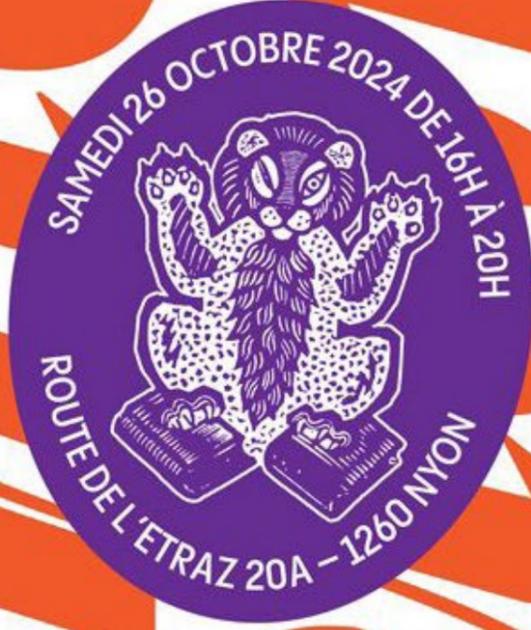


# **METS TES PALMES**

***Portfolio 2024***

ARISTIDE, FRITURE, HÉROS-LIMITE, L'APAGE,  
L'OURS BLANC, LA BACONNIÈRE, LA VEILLEUSE, METS TES PALMES,  
MIAMI BOOKS, RIPOPÉE, ART&FICTION,  
ATRABILE, ASKIP, BAHNHOFSTRASSE, BOABOOKS, COLLECTIF



# micso



**D-J set par Kween K**, finissage de notre exposition et résidence à Eeeeh!, Nyon, 2024



**Concert de Baran Özer, en soutien à la Palestine.** Eeeeh!,  
Nyon, 2024

Une nouvelle revue féministe disponible sur le web et en version papier a été inaugurée le 14 juin par des militantes de la Riviera. Mots d'ordre: inclusivité et accessibilité

# Mets tes palmes, plongeon féministe

QUILLAMPINO

**Magazine** ▶ Sur la rive nord de la mer, une femme vêtue d'une robe fluide plonge ses pieds dans l'eau, tandis que des palmiers en pot et un maillet de base à la main, elle se penche sur le premier page. Le graphique de ce magazine paraît y avoir peu de choses de deux semaines d'attente à son titre. Mets tes palmes, c'est un peu l'idée de manger à contre-courant, d'être contre le courant. C'est parti d'un pag entre nous et ce nom est né. explique Céline Simonetto, 42 ans, rédactrice et metteuse en page.

De jeune, du bleu clair, de l'orange, les couleurs des palmes paraissent revenir à l'éthé, signe d'une volonté d'adopter le public de lecteurs au gré des saisons. En naviguant à travers les 35 pages de ce magazine, on découvre des chroniques d'opinion, une interview sur l'écriture inclusive et une autre traitant de la violence domestique lors du confinement, une page de recommandations de lectures et de podcasts, plusieurs témoignages de femmes sur leurs difficultés à dompter la pandémie, une enquête sur les lieux profonds.

**Une envie de s'exprimer** Il n'y a pas de ligne éditoriale, c'est avant tout à la fois, une ADN est l'impulsion magistrale féministe, militante et poétique. Un magazine qui sert à donner la parole aux femmes et à utiliser le langage inclusif. Alors que Mets tes palmes prône l'accessibilité, des termes comme «colérique», «démocratique» ou «sexuel» semblent plutôt viser un public déjanté. «C'est un peu le légalisme, on ne veut pas aller pas à pas pour récupérer les lettres ou les lettres sur tout de suite à ce langage pour être le plus inclusif possible. La seconde option apparaît, mais en étant consciente que nous sommes majoritairement issues du monde académique, qui est un milieu élitiste», reconnaît Céline Simonetto.

Cette revue féministe est une «femelle de zéro à cent», née



Laura, Céline, et Chantal, toutes les trois membres de Mets tes palmes, lors de la présentation de la revue à la Grève des Femmes, le 14 juin à Vevey. (C. DE L'ÉPÉE)

lors d'une discussion sur la messagerie WhatsApp d'un groupe de militantes de la Grève des Femmes de la Riviera. Un peu sur un coup de tête, «le confinement a exacerbé la créativité, je ressentais un besoin de m'exprimer. J'ai alors lancé l'idée de créer une revue féministe», confie la photographe et polygraphiste Céline Simonetto. Alors qu'elle s'attardait à «un flip», le groupe a pourtant eu le grand soir.

**«Nous n'excluons pas la possibilité de faire appel à des hommes en tant que rédacteurs externes»**

Céline Simonetto

Fonctionnant sur la base d'une hiérarchie horizontale, l'équipe s'est organisée par vagues d'interviews, a discuté une ligne graphique, puis s'est lancée dans l'écriture. Une première pour certaines. Parmi les quatre membres de la rédaction, plusieurs et s'obstinent de travailler avec des collègues masculins, quel que soit le genre. La journaliste 39 ans, la dernière grande sœur de la cinquantaine, l'équipe est 100% féminine, mais elle n'a pas une vraie volonté. «Je pense que ça a été la création. Mais nous voulions rester dans cette configuration afin de valoriser la parole des femmes». Nous n'excluons toutefois pas la possibilité de faire appel à des hommes en tant que rédacteurs externes.

Après un mois d'efforts et quelques nuits blanches, Mets tes palmes a émergé le 14 juin pour marquer le coup en cette journée de grève féministe. Une publication rendue possible grâce à la générosité de nombreux et insoumis du collectif de la Grève féministe de la Riviera. «Nous avons tenu à ce stand

à Vevey pour présenter notre revue. Là, c'est à côté de nous qu'il y a eu beaucoup de femmes», reconnaît Céline Simonetto, bien que consciente d'un contexte plutôt favorable.

**Un magazine en expérimentation** On sent que le magazine n'est pas à l'aise dans ce monde féminin, mais encore flirte avec. «Nous avons un peu l'impression de le faire sans avoir eu le temps de tout déterminer», plaisante Céline Simonetto, le langage, les thèmes, le graphique et l'organisation restent encore à définir. «Aucun d'entre nous n'est journaliste, et nous n'avons aucune prétention. Nous avons encore tout à apprendre, comme gagner en qualité rédactionnelle», se félicite la linguiste d'une interview ainsi que les références en marge des pages. «Sur ses sources il y a un grand débat. Certaines y étaient plus attachées que d'autres. Mais à quaterne, il est primordial de lire des comptes rendus. Le féminisme est avant tout un espace de discussion. L'équipe compte tout sur des dons et des soutiens de soutien, mais envisage aussi la possibilité de demander des subventions à des communes et à des fondations.

Si Mets tes palmes fonctionne à titre bénévole, la création de la revue n'est pas son objectif ultime. Elle veut être un jour professionnelle. En attendant, elles espèrent que 1000 tirages puissent voir le jour dès l'été comme dans les bibliothèques régionales, ainsi que sur les stands de Vevey et de Lausanne. Cela à chaque nouvelle édition.

«Adopter une ligne éditoriale qui ne soit pas uniquement féministe, mais qui soit aussi ouverte à des hommes en tant que rédacteurs externes.»

Après un mois d'efforts et quelques nuits blanches, Mets tes palmes a émergé le 14 juin pour marquer le coup en cette journée de grève féministe. Une publication rendue possible grâce à la générosité de nombreux et insoumis du collectif de la Grève féministe de la Riviera. «Nous avons tenu à ce stand

Un mouvement anticapitaliste, féministe, écosocialiste



20.10.2024

# PLONGÉE EN EAUX QUEER-FÉMINISTES

Mets tes palmes est un collectif fondé en 2020 dans une perspective féministe, intersectionnelle, queer, décoloniale, anti-capitaliste, anti-étatique, écologique et anti-spéciste. Nous avons réalisé cet entretien dans le cadre de la parution du septième numéro de leur revue, qui porte le même nom.

Féminisme  
Queer  
Culture  
À lire

Auteur-e-s :  
Noémie Rentsch →

Partagez :  
Twitter ↗ Facebook ↗ Courriel ↗

Paru dans le n° 440 de solidarités



→ Tous les articles du numéro

← Précédent



Rééquiper le tissu syndical d'une stratégie offensive

Suivant →



Politiques publiques en matière d'addictions: dissimuler ou accompagner?



Marie Brocher

Performance lors du lancement du numéro 4 de la revue, Rocking Chair, 5 décembre 2022

Peux-tu nous présenter votre collectif? Votre mode de fonctionnement et votre démarche?

Le collectif a été fondé en 2020 à Vevey, juste avant le début de la pandémie de covid. Le nom Mets tes palmes vient d'une volonté de s'inscrire dans l'histoire des courants des féminismes qui nous ont précédé. C'est aussi une forme d'appel à la lutte, d'enfiler ensemble ces palmes pour se jeter dans le grand bassin des luttes féministes.

On est un collectif qui fonctionne de manière entièrement militante et la majorité des membres ne vient pas du monde du journalisme. On se nourrit des compétences des unes et des autres pour apprendre ensemble. On fonctionne en mixité choisie sans hommes cis et on adopte un fonctionnement horizontal. On a aussi une charte de fonctionnement que chaque personne qui veut nous rejoindre doit lire et approuver. Actuellement, on est environ une dizaine de membres et on est toujours ouvert à des nouvelles personnes! On publie environ une revue par année.

**Extrait de l'article paru dans Le journal de Solidarités suite à la parution du 7ème numéro, 2024**

L'article est disponible ici!

**Médias** ▶ «Mets tes palmes», revue féministe de la Riviera, revient après une année d'absence et une restructuration interne pour un quatrième numéro sur la thématique de la mort.

«Ce numéro consacré au thème de la mort signe paradoxalement notre renouveau». Dans l'éditorial de son quatrième numéro, l'équipe de la revue féministe Mets tes palmes<sup>1</sup>, implantée sur la Riviera, adresse les problématiques qui ont freiné le processus de rédaction pendant près d'un an et annonce revenir déterminé à «hanter les eaux nauséabondes du capitalo-patriarcat».

Le projet s'est offert une refonte plus radicale, ancrée dans une pensée

anticapitaliste, reflétée jusque dans les rouages internes de production. «Nous avons réfléchi à sortir des méthodes productivistes qui nous ont essouffé-es après trois numéros publiés coup sur coup, explique Valentine, l'une des rédactrices. Notre système est désormais complètement horizontal et plus respectueux du rythme de travail de chacun et chacune, sans perdre en efficacité de travail. Nous comprenons qu'il peut y avoir des imprévus dans la vie, sans culpabilité.»

Un processus qui plaît à Suzanne, une nouvelle recrue: «J'ai participé à de nombreuses associations et je suis impressionnée par ce système tourné vers

le care. On voit que les choses peuvent fonctionner autrement. Cela donne envie de se révolter ailleurs».

Au sein de la rédaction en mixité choisie sans hommes cisgenres hétérosexuels, l'objectif est de parler de féminisme à un public large, en adoptant une approche poétique où l'aspect visuel est soigné. «Nous souhaitons sortir d'un schéma académique», souligne Al, membre de la première heure, tout en admettant que les contours du public cible doivent encore être totalement définis, dans un projet qui évolue toujours. Cette question devrait être à l'ordre du jour lors d'une future réunion.

Pour les thématiques, le collectif se laisse aussi une vaste marge de

manœuvre. Le corps et l'intersectionnalité ont par exemple déjà été abordés. Dans le respect d'un fonctionnement horizontal, toutes et tous sont invité-es à proposer des idées, sans vraiment de limites.

**Le sujet de la mort**, au centre de la quatrième édition, est venu de Mathilde: «Je discutais avec une amie, qui est devenue croque-mort. Elle m'a raconté avoir eu du mal à trouver des stages lors de sa formation, à cause de son genre. Il existe des stéréotypes comme quoi les femmes n'auraient pas les épaules, métaphoriquement et littéralement, pour pouvoir faire ce métier. J'ai voulu en savoir plus.» La

thématique a interpellé le reste de l'équipe et s'est concrétisée dans une revue où les questionnements sur les lobbys funéraires et les métiers liés à la mort côtoient une analyse des rituels de deuil sous le prisme du genre, le tout dans une mise en page au graphisme réfléchi. «C'est le numéro le plus poétique», sourit Mathilde. «Et le plus radical, renchérit-Al. Il y a eu un vrai switch».

LAURA MORALES VEGA

<sup>1</sup>Notre édition du 26 juin 2020.

Le collectif est présent sur Instagram @mettespalmes. La revue est disponible sur commande à l'adresse mail mettespalmes@gmail.com à prix libre (prix conseillé 12 francs, prix de soutien 20 francs).

**Article dans Le Courrier suite à la parution du 4ème numéro, 2022**



Nous ne marcherons plus ensemble





*Lectures par Kebei Raimatou Sih et Elvana Tufa dans le cadre de Voix d'Exils, vernissage de la revue 7 à Eeeeh!, Nyon, 2024*

## IMPUISSANCE

Ce texte a été écrit en juin 2024 suite aux mouvements d'occupation en faveur de la Palestine qui a émergé à l'Université de Lausanne et qui a résulté en 9 jours d'occupation du bâtiment Géopolis. Les étudiant-e-x-s mobilisé-e-x-s avaient exigé le boycott académique des universités israéliennes, sous forme de trois revendications: l'élaboration d'une liste des collaborations en cours avec des universités israéliennes et leur interruption immédiate jusqu'à ce qu'Israël respecte un cessez-le-feu permanent, le respect du droit international, la fin de l'apartheid et de l'occupation coloniale; une politique proactive d'accueil et de soutien envers les étudiant-e-x-s et chercheuses palestiniennes et une prise de position ferme dénonçant la destruction des universités gazaouies et le meurtre de leurs membres. Aucune de ces revendications n'a obtenu de réponse positive et les universités suisses n'ont jamais interrompu leurs partenariats israéliens.

TW: violence de guerre, crime contre l'humanité, génocide

Frédéric Borloz [recteur] sur l'occupation de l'UNIL: il faudra bien que ça s'arrête (Rts.ch, 8 mai 2024.) Les occupations d'universités essaient partout en Suisse (Le Temps, 7 mai 2024.) Quand le campus se mue en zone de combat (24 heures, 15 mai 2024.) Grosse fatigue dans les universités suisses (Le Matin, 15 mai 2024.)

Tu te réveilles au milieu de la nuit tu vas aux toilettes.

Tu es revenu avec une grimace. Je te demande pourquoi. Sommeil collé à ma voix je parle de travers. Tu me dis: sur Instagram j'ai vu un père brandir en l'air le cadavre d'un enfant de trois ans. Il pleurait. Nous pleurons. Pourtant dans la belle chambre sous le clair de lune suisse il n'y a rien à craindre nous ne risquons rien.

*This is the stuff of nightmares.*

Le cauchemar est enfermé dans le téléphone que je tiens dans ma main. C'est une boîte noire qui est une fenêtre. J'ouvre la boîte tous les matins pour découvrir comment mon corps aurait été décapité démantelé démembré détruit brûlé vif affamé desséché envahi anéanti si j'étais né suite de hasards pas blanche, pas riche, pas suisse, si j'étais née sur le territoire entre la mer et le Jourdain, si j'étais née en Palestine, si j'étais né sur une terre qu'on refuse d'irriguer sauf avec le sang des enfants.

5 heures du matin je rentre chez moi mon corps à Paris mon coeur à Gaza<sup>2</sup>.

J'ai le privilège de choisir quand j'ouvre la boîte et ce ne sont que des images. Rien que ces images sont gravées dans la rétine je ne les oublierai jamais je ne pense pas que quiconque les ayant vues puisse les oublier. Je n'arrive pas à commencer à imaginer ce que ça fait de voir ça et il s'agit d'identifier les cadavres de voir mourir

taon adelphe taon meilleurh amih taon partenaire ton père ton oncle ta tante ta mère tes camarades de classe tes collègues tes camarades de classe tes camarades de classe tes camarades de classe

tout ce que les gens sans cœur que je vois parler sur les plateaux de télévision trouvent à dire (petit florilège): tuer des enfants est justifié lorsqu'il s'agit de légitime défense/vous qui défendez la cause LGBTQ+ savez-vous ce qu'il se passerait à Gaza pour ces personnes/condamnez-vous les violences/condamnez-vous le terrorisme du Hamas/ nous considérons que le slogan *From the river to the sea* peut être considéré comme un appel à la haine

condamnez-vous les violences?

jamais personne ne leur répond: et vous? Leurs politiques de mort s'affichent non seulement sur les écrans brillants des chaînes de télévision dans les petites mouchettes de manchettes de journaux la direction trouve toujours un moyen d'être contre les occupations lorsqu'il s'agit de ses bâtiments administratifs mais se trouve bien incapable de réfléchir à la situation gazaouie il n'y a pas de pensées possibles ces corps ne sont pas vivants pour la suprématie blanche leur mort ne compte pas mieux elle est de leur point de vue le cours naturel des choses *on se débarrasse des vermines des punaises de lit des Arabes oups* je l'ai dit mains qui se cachent la bourgeoise bouche blanche qui profère ces horreurs, glissements sémantiques rhétorique d'extrême droite qui se pare des fausses couleurs d'un philosémitisme<sup>3</sup> de circonstance, mais il s'agirait de ne pas oublier que les génocides d'avant et de maintenant se passent tous de la même manière

à côté de nous, encouragés par des politiques étatiques, de la logistique sophistiquée, des yeux fermés, nous, toi et moi, qui nous levons le matin, sans bombes à côté de chez nous, sans corps calcinés, café dans la main, téléphone dans l'autre, nous sommes les témoins d'un génocide filmé en 4K

*this is the stuff of nightmare*

## PALESTINE

par la plus grande des perversions nous sommes rendus spectateurices et simultanément renvoyés à notre impuissance. Les nécropolitiques s'en nourrissent. Elles regardent nos yeux horrifiés tristes émus indignés se détourner progressivement de la violence des images elles se délectent de notre impuissance

nous pouvons agir nous montons des campements de soutien simulacres afin de défendre les idées d'un peuple sur les terres européennes, nous pouvons aller comme toi et moi depuis le mois d'octobre chaque semaine aux manifestations free free Palestine dans les rues de Bâle l'endormie, un soir de novembre nous sommes un corps noir collectivisé de tristesse tâchant de réveiller les morth-vivanths qui nous entourent ceux qui ne veulent pas se rappeler de l'histoire qui par mauvaise foi disent *mais il n'y a pas de chambres à gaz ni de lignes de trains ni de grandes cheminées en brique ils ne parlent pas allemand ils ont eux-mêmes souffert d'un génocide*

tout cela est vrai et montre simplement que l'histoire se répète des dizaines de fois mais ce n'est pas qu'une simple répétition; les trémolos des violences se parent d'accords nouveaux – aucune identité n'a jamais empêché quiconque de devenir un meurtrier, un assassin, un criminel de guerre contre l'humanité je regarde les images de Gaza je pleure toutes les larmes de mon corps je suis dans mon lit je ne peux rien faire à part écrire

les cauchemars s'arrêtent quand on range la boîte noire quel luxe européen

mon téléphone me montre des images du génocide puis d'un nouveau modèle de chaussures puis d'une œuvre d'art puis d'une meuf bonne Gaza est réduit en poussière je pleure je suis impuissante aucune institution ne portera mon cœur brisé vers les enfants de Gaza et ça ne servirait à rien pour redonner une dignité à ceux qu'on a anéanti comme des moins que rien moins que rien moins que rien comment pouvez-vous voir tranquillement les enfants mourir? comment je peux oublier ça la moitié de ma journée afin d'accomplir les tâches nécessaires à mon existence? comment Ignazio Cassis peut-il se regarder dans la glace? où s'arrête et commence mon empathie? que fout mon gouvernement? qui veut m'aider à brûler l'Europe blanche à laquelle j'appartiens? qui veut aider les enfants de Gaza? qui veut aider les enfants de Gaza?

Cependant écrivent les dominants: « Face aux drames humains dans la bande de Gaza, [Audrey Leuba] dit comprendre les manifestant[hs]: "Leur émotion et leur besoin d'agir sont légitimes, nous les partageons". Hélas, ces manifestations, qui se voulaient pacifistes et respectueuses au début, ont été noyautées par des éléments plus radicaux. "Nous avons vu parallèlement l'occupation échapper au collectif, avec l'apparition de personnes extérieures à l'Université, de logos de partis ou de groupes politiques, de prises de parole sans rapport avec la cause défendue" ». (Eric Felley, « Grosse fatigue dans les universités », Le Matin, 15 mai 2024).

Si vous vous sentez *noyauté-e d'éléments radicaux*, essayez le test suivant: est-ce que ces « éléments radicaux » incarnent des idées politiques qui soutiennent le respect des droits humains, critiquent les meurtres de civils et en particulier d'enfants, et les guerres de colonisation? Si la réponse est oui, ne vous inquiétez pas: ce noyautage ne risque que de vous faire évoluer dans des sphères où l'on comprend avec vous que nous avons tous un cœur, et que ce cœur est à gauche.

J'ai peur autant pour les Juif-ve-x-s qui se retrouveront, contre leur gré, assimilé-e-x-s aux politiques d'extrême-droite sionistes du gouvernement israélien, entraînant l'accroissement de l'antisémitisme déjà en hausse, que pour les Musulman-ne-x-s et personnes arabisées<sup>4</sup> de toutes les confessions dont on nie, encore et encore, que les discriminations qu'elles subissent existent bel et bien. Les guerres des puissants-e-x-s se font avec la chair à canon des méprisé-e-x-s et le colonialisme israélien participe de cette privation de mort<sup>5</sup> que subissent les personnes arabisées.

Hélas, je ne vous apprend rien. Cette nuit j'ai encore rêvé d'enfants déchiquetés.

On s'est fait collectivement avoir par la rhétorique identitaire de l'extrême droite. On a intégré que les opprimés le sont pour toujours, ad aeternam, de manière essentielle, que les oppresseurs le sont également, et donc on ne comprend pas comment c'est possible, avec le précédent de la Shoah, on a envie de ne pas y croire, je comprends, moi non plus je n'ai pas envie d'y croire. Dans toutes nos universités, à plus ou moins fort degré, le même déni de nos méthodes de travail, de recherche et d'analyse, porté par ceux qui incarnent l'autorité de la science.



## CARTE BLANCHE À VOIX D'EXILS

Voix d'Exils (voixdexils.ch) est un site d'information destiné à l'expression libre des personnes migrantes. Ses missions sont de porter leurs voix au travers des contenus publiés sur le site, créer un pont avec le pays d'accueil et stimuler un débat constructif sur les questions de migration et de société. Voix d'Exils est un des rares médias en Suisse qui offre une vision de la migration et de l'asile de l'intérieur en privilégiant les témoignages et les points de vue des acteurs et actrices du terrain. Ce média en ligne publie des contenus multimédia en français, anglais et arabe.

Le média Voix d'Exils est produit par un programme d'intégration intercantonal qui est le fruit d'une collaboration entre l'Établissement vaudois d'accueil des migrant·e·s, le Service de l'action sociale du Valais et ESPACE à Neuchâtel. Le programme Voix d'Exils vise à favoriser l'intégration sociale et professionnelle des personnes migrantes qui l'animent en leur offrant la possibilité d'acquérir des compétences transférables et des compétences spécifiques en communication.

Les deux textes présentés ici sont deux contributions de Voix d'Exils qui ont été sélectionnées par la rédaction à partir du thème de ce numéro de Mets tes palmes : frontières et limites. Le texte « Les murs » est un article de Serife Oruç de la rédaction valaisanne publié en janvier 2020. Le second : « Je dois conduire ce train jusqu'au terminus » est un texte de la rédaction vaudoise adapté par Kebei Raimatou Sih et Liana Grybanova à partir d'une interview podcast d'Elvana Tufa, membre de la rédaction, parue en mai 2024 dans Voix d'Exils.

*Omar Odermatt*

*Illustration : Kristine Kostava*



*Table ronde pour le vernissage de l'exposition « Plongée en archives féministes (1975-1986) - De la revue L'Insoumise à CLIT 007 : une décennie de féminisme romand », avec Federica Martini, Rosangela Gramoni, Rina Nissim et Marie Martine Chautems, Eeeeh!, Nyon, 2024*

Plongée en archives féministes –  
De la revue L'Insoumise à CLIT 007 :  
une décennie de féminisme romand (1975-1986)



**Booklet de l'exposition « Plongée en archives féministes (1975-1986) - De la revue L'Insoumise à CLIT 007 : une décennie de féminisme romand », p.1 sur 24**  
[Lien vers le booklet complet](#)



Congrès  
des  
**MAOUVISES**

Grève nationale des femmes  
11 juin 1991

FÉ  
vesti  
de femmes  
lle  
vient

**L'INSOUMISE**

HOPO-PIAME

HOPO-PIAME

VIVE LA LITTE

VIVE LA LITTE DES DÉTENUES  
ESLEBERKÄMPFERFRAUEN  
HILDENBANK  
MANIFESTATION - FEMMES  
FRAUENDEMONSTRATION  
BERN

*Plongée en archives féministes (1975-1986) - De la revue L'Insoumise à CLIT 007 : une décennie de féminisme romand* exposition d'archives à Eeeeh! Nyon, 2024

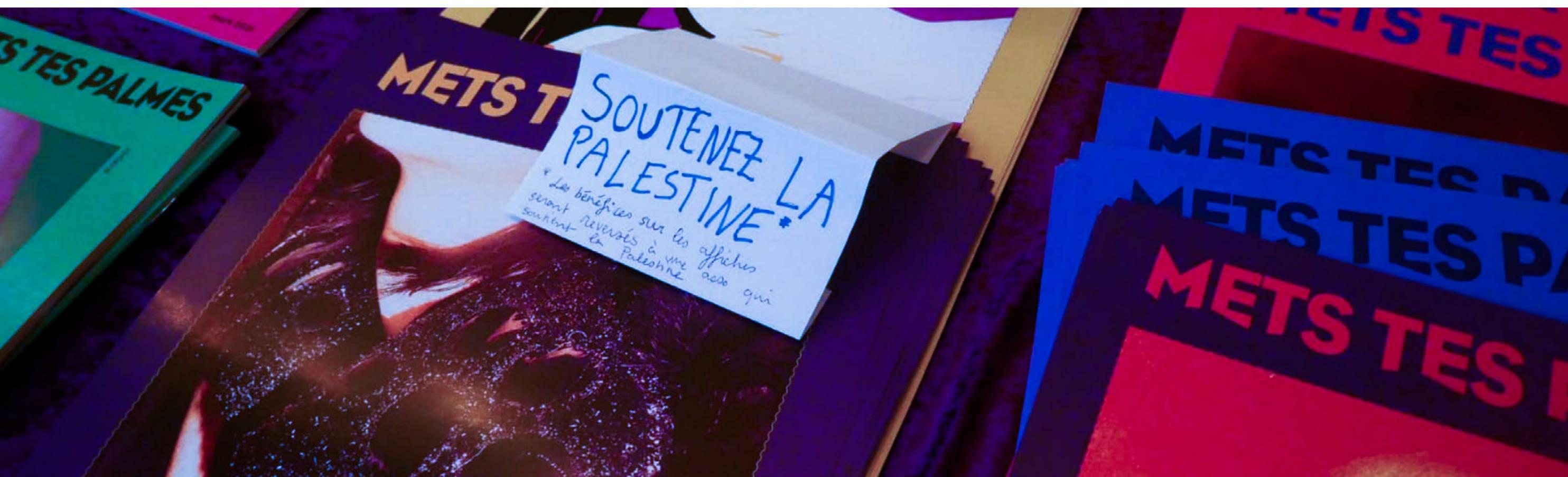
**VENTE D’AFFICHES EN SOUTIEN  
AU PEUPLE PALESTINIEN !**

**L’ARGENT DES VENTES  
SERA REVERSE A UNE ASSOCIATION  
QUI LUTTE ACTIVEMENT  
CONTRE LE GENOCIDE  
EN PALESTINE.  
(Plus d’infos dans la description.)**

Face à l’indifférence, calculée et idéologique, de l’Occident, et du soutien financier et diplomatique venant en particulier des USA, qui entraîne l’augmentation d’actes islamophobes (à cause de la diabolisation des personnes arabisées) et antisémites (à cause de la confusion des personnes juives avec l’État d’Israël), il est nécessaire de continuer à montrer un soutien indéfectible à la Palestine et à tous les pays qui souffrent de la politique coloniale d’Israël.

En plus des mort·e·x·s gazaouies (entre 80000 et 186000 selon les estimations), le Liban est maintenant attaqué par l’armée israélienne en utilisant la même rhétorique déshumanisante envers les libanais. Ces attaques ont fait environ 3000 mort·e·x·s et plus de 13’000 blessé·e·x·s avec une intensification le 23 septembre. Pour montrer notre soutien, nous pouvons boycotter, manifester, informer, et donner de l’argent. From the river to the sea Palestine will be free, hands off Lebanon!

Depuis plus d’une année, un génocide mené par l’État israélien se déroule dans la bande de Gaza tandis que des attaques répétées visent les habitant·e·x·s de Cisjordanie. Malgré la reconnaissance des crimes génocidaires commis par Israël par la Cour internationale de Justice en janvier 2024, les États occidentaux, dont la Suisse, se montrent complices : 1) par leur refus de reconnaître les crimes génocidaires d’Israël et de demander des comptes à Netanyahu, 2) leur couverture médiatique odieuse des faits qui reprend les stratégies de déshumanisation portées par l’armée israélienne sur les populations palestiniennes, et qui taxe d’antisémitisme toute critique légitime d’un état sioniste fasciste, 3) leur répression brutale des mouvements de protestation civils et estudiantins pour le retrait des troupes de Gaza et le droit des Palestinien·ne·x·s à vivre de manière digne sur leurs terres.



**Vente d’affiches en soutien à la Palestine**, via Instagram et pendant nos événements, depuis 2023



# DEVENIR-LOUTRE

## OU COMMENT JOUER AVEC LA PHILOSOPHIE POUR ÉCRIRE DES ÉLUCBRATIONS SUR L'ANIMALITÉ NON-HUMAINE DEPUIS MA PERSPECTIVE D'ANIMAL HUMAIN

«Moi», dis-tu, et tu es fier-ère-x de ce mot. Mais ce qui est bien plus grand, en quoi tu ne veux pas croire – ton corps et sa grande raison: il ne dit pas «moi», mais il le fait. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*<sup>1</sup>

Plein été. Sur un banc au bord du lac, en fin de soirée, on me demande: décris ton animal préféré et dis pourquoi. Je dis spontanément la loutre car j'ai passé mon été dans l'eau et que je me considère comme joueuse et indépendante. Le bout de nos cigarettes rougeoie. Il fait une chaleur étouffante. Je ferme les yeux et je m'imagine brièvement être loutre. Difficile de traduire quoi que ce soit des images et des sensations. Je bute. Cet article en est à sa dixième version avortée.

«Qu'est-ce que ça fait d'être une chauve-souris?» En 1974, le philosophe de l'esprit américain Thomas Nagel titrait ainsi un article qui a fait grand bruit dans le tout petit milieu des philosophe-esse-x-s analytiques (par analytique, j'entends de manière très partielle le courant de philosophie qui se désintéresse volontairement de l'aspect littéraire et politique de la discipline afin d'utiliser la logique pour trouver des réponses insatisfaisantes à des questions intéressantes). La thèse de l'article est la suivante: l'expérience vécue d'un autre être, ici d'une chauve-souris, traduit une perspective spécifique qu'il est impossible de réduire à diverses caractéristiques et à laquelle il est impossible d'accéder. En d'autres termes, l'expérience vécue est irréductible à son caractère physique.<sup>2</sup>

Je désire reformuler ainsi l'idée de Nagel: l'expérience vécue d'un être aussi différent de nous humain-e-x-s qu'une chauve-souris est liée à tellement d'aspects (le type de perception, de corps, de mouvement, la présence ou non d'ailes) qu'elle est inatteignable. Même si je peux m'imaginer voler, avoir un sonar pour me repérer, ou même dévorer les moustiques qui ronronnent dans le jardin touffu qui me fait face au moment où j'écris, cela ne peut pas refléter la perspective de la chauve-souris. Pis encore, nous dit Nagel, même si j'étais capable de me transformer progressivement, graduellement, en chauve-souris, je n'arriverais pas à expérimenter ce que ça fait d'être une chauve-souris, puisque même si j'en avais les comportements et la vie, je n'en aurais pas le type spécifique de conscience.

C'est ici que, plutôt que d'être d'accord ou pas, je prends la tangente poétique que la philosophie analytique réfute et j'entends explorer par la fiction ce que cela veut dire d'être unex autre-x. Évidemment, les chauve-souris ayant déjà été commentées – comme les tiques, animal crucial du bestiaire des philosophe-esse-x-s<sup>3</sup> – je choisis mon animal favori, la loutre. Et puisque je n'écrirais pas dans cette revue si je n'avais pas lu Judith Butler, je rappelle que le genre comme performance – c'est-à-dire créé par la répétition d'actes, une fabrication sans origine, sans essence, toujours en train de se (dé)faire<sup>4</sup> – est une idée qu'on peut transférer au devenir-animal comme performance. S'il y a un devenir-femme, un devenir-homme, une trans-identification possible, alors je désire explorer un devenir-animal qui est un devenir-loutre.<sup>5</sup>

Comment devenir loutre? Je suppose qu'il faut d'abord accumuler des connaissances sur la loutre. On n'imite que ce qu'on connaît, c'est d'ailleurs bien pour ça que l'hétérosexualité a beaucoup de succès. En vrac: possède des courtes pattes aux doigts griffus, une longue queue, un pelage de poils étroitement entremêlés qui la protège du froid sans graisse. C'est une espèce solitaire d'eau douce – bien qu'il existe des loutres de mer – qui dévore jusqu'à un kilo par jour de batraciens, de poissons, de crustacés et parfois d'oiseaux. La loutre est particulièrement joueuse, mais aussi inventive: elle utilise des outils pour casser des coquillages trop résistants. La loutre sait aussi s'occuper de ses camarades: lorsqu'elles dorment, les loutres s'accrochent ensemble pour ne pas se laisser dériver.

De cette connaissance descriptive, zoologique, scientifique, j'en déduis un devenir-loutre qui passe par une liste d'adjectifs. Piscivore, joueuse, inventive, *caring*, aquatique, solitaire. Et puis ça se transforme en verbe (tu vois comme avec le langage on opère des coupes et des transformations qui irisent ses différentes dimensions: substantif-loutre, adjectif-caractéristiques, verbe-action): *je mange du poisson, je joue, j'invente, je care, j'aime l'eau et je nage, je suis seule.*

C'est difficile d'occuper le point de vue de la loutre. Toute l'empathie que je peux avoir pour ces êtres autres, intelligents, joueurs, ne me permet pas d'utiliser le langage pour être-loutre. Toutes mes tentatives en palimpseste<sup>6</sup> de l'article que vous lisez, effacées au fur et à mesure, échouent sur des phrases ridicules, de la narration à la première personne – alors que je doute sincèrement que les loutres soient aussi bornées que les humain-e-x-s en se définissant comme un sujet en «je». Je m'imagine la loutre penser (et même peut-être que le verbe est trop cartésien, trop réducteur) avec un pronom qui n'existe pas encore, avoir une conscience plus large du monde qui l'entoure, ne pas voir la rivière comme une rivière mais comme extension de son corps, place de jeu, lieu d'ébats aussi (je ne sais pas si les loutres font l'amour dans l'eau, mais j'espère<sup>7</sup>), prendre le poisson pour le dévorer (la page Wikipédia est catégorique: les loutres ne sont pas responsables de la raréfaction du poisson.<sup>8</sup> Entre loutre et chalutier, j'ai fait mon choix).

Mais il ne s'agissait pas d'être-loutre, juste de devenir-loutre. Est-ce que finalement ça ne serait pas si simple que de me laisser glisser dans le Rhin, qui s'écoule à l'extérieur de mon bureau, avec un-e-x ami-e-x main dans la main, pour ensuite manger du poisson, nue, seule, sur un bord de caillou? (Je me réjouis déjà d'expliquer ça à la *Polizei* dans mon suisse-allemand approximatif.) Ayant tout à fait conscience que je ne sais pas attraper le poisson à main nue et que le manger cru est dangereux, je constate que ma tentative de devenir-loutre s'échoue sur l'organisation capitaliste et matérielle de mon quotidien tout comme sur mes limites biologiques: pas de devenir-loutre possible au supermarché, au rayon poisson, à me demander quel filet de truite emballé je devrais manger pour performer efficacement. Ayant décidé que, dans ce contexte, mon devenir-loutre doit rester végétarien, je ne sors du supermarché qu'avec mes courses habituelles d'animal humain.

Regarde le sourire heureux des baigneuses dans le Léman, dans le Rhin ou dans l'Aar: ne sont-ils pas déjà un peu loutre (voilà l'adjectif)? *Vous sentez-vous loutre?* L'échec du langage ou de mon langage à saisir les expériences vécues des animaux non-humains qui n'utilisent pas le même continué éternellement de me faire douter de mes capacités de poétesse – n'y aurait-il pas un moyen de loutre, de tordre ce langage si limité pour en éclater les bordures, de le faire parler sans sujet, sans pour autant apposer une parole étrangère sur la vie des autres êtres vivants? Cette tentative se rapproche ici de la définition de la magie dans certaines sociétés traditionnelles, comprise

comme l'expérience d'exister dans un monde fait de multiples intelligences, l'intuition que chaque forme que l'on perçoit – de l'hirondelle qui nous file au-dessus de la tête jusqu'à la mouche sur une feuille d'herbe, et même la feuille d'herbe elle-même – est une forme qui vit une expérience, une entité avec ses propres prédictions et sensations, bien que ces dernières soient très différentes des nôtres.<sup>9</sup>

À cette magie, d'autres s'y essaient de manière approfondie et réussissent par le langage humain à explorer les mondes non-humains: Vinciane Despret lorsqu'elle décrit le langage des oiseaux, Baptiste Morizot lorsqu'il s'intéresse à la diplomatie entre les loups et les humain-e-x-s, et Nasstaja Martin lorsqu'elle parle de l'ourse qui l'a attaquée.<sup>10</sup>

Je m'égare. Sortie du supermarché, je cours au bord du Rhin. Il fait déjà frais malgré un octobre trop chaud, un nouveau mois de tous les records. Il fait presque nuit. Je me déshabille. Je regarde mon corps: mes poils ne sont pas aussi denses que ceux de la loutre, ne me permettent pas de garder la chaleur dans mon corps alors que je nage, mais j'en ai – du pelage hérissé, un peu plus sombre au niveau de mon sexe, sur mes jambes velues, sur mes bras, la chair de poule de l'air frais. Dommage que j'aie trop peur d'être embêtée nue dans l'espace

Le vinyl rouge qui me remonte le long des jambes  
jusqu'au bas du dos comme un soutien à ma posture:  
droite, fière, sûre.

La peau par où tu commences à frissonner, suer,  
tes terminaisons nerveuses à l'affût de ma prochaine volonté.

Je retiens mon souffle, tu attends de savoir  
si tu en auras pour ton argent.

Tous ces hommes qui glissent dans mes DMs  
prêts à payer pour être contrôlés.

Des constellations d'appels au lâcher-prise  
en pixels sur mon écran de téléphone.

Moi et mon pantalon en vinyl convoqués à dominer.

Domina domino  
dom dom dim dada.

L'odeur de ta peau évolue au fil de ta douleur,  
de ton excitation  
et elle emplît la pièce.

L'odeur d'une douleur consentie  
qui me rendrait grande philosophe sociologue si je n'étais pas,  
en ce moment présent, simplement et flamboyamment

ta pute, ta domina, ton escape space.

Et le rouge plastique de mon pantalon qui reflète  
ta pupille dilatée

comme le tunnel où je dois fouiller  
pour savoir dans quels interstices il faut que je me glisse.

WYNNIE LÂCHÉE

Aquaria









ça, ça arrive à chaque semestre. En fait, si j'ai commencé à donner des cours, c'est parce que peu importe où j'allais, les gens me disaient à la fin de mes spectacles: «J'aimerais tellement avoir ta confiance et pouvoir faire ce que tu fais sur scène.» Moi, je ne suis pas danseuse à la base, donc pour moi, tout le monde peut le faire, et c'est vrai, si tu es d'accord de travailler. Les gens me répondent: «Oui mais moi je n'ai pas le corps pour.» Et je suis là: «C'est quoi le corps pour?» Il n'y a pas de corps pour quoi que ce soit. «Et je n'ai pas la confiance». «Non mais ça je peux vous la donner», dans le sens où on ne naît pas confiant·e·x, encore moins dans une société dans laquelle il est difficile de trouver du soutien quand on est une femme\* ou si on fait partie d'une autre minorité. Quand on a confiance, on effraie [rires]. Je pense que représenter des corps différents, c'est important. Alors mettre des personnes sur scène qui sont de tous bords, de tous styles, de tous genres,

est inspirant. Je me bats contre les standards de beauté et la représentation normée de la sensualité et de la féminité. Parce que l'art inspire la vie, et pas le contraire. Je veux montrer que les personnes trans ou non binaires, ce ne sont pas des mythes: ce sont des personnes réelles qui font des choses, qui sont là.

On reproche la présence du «male gaze» dans le burlesque. Pour y remédier, il n'y a qu'à voir les gens qui viennent voir mes productions. Les femmes\* et la communauté queer représentent 85 % du public. Les hommes cis hétéro sont bien-venus, mais ils n'ont tellement pas l'habitude qu'une femme\* se dés-habilille pour autre chose que leur plaisir qu'ils ne savent pas où regarder. Ils sont un peu paumés. Après, certains ont transcendé ça, ils sont un peu déconstruits et ils arrivent à apprécier l'art, mais beaucoup sont gênés par le fait que: «Elle affiche sa sexualité, mais ce n'est pas pour moi.» Effectivement, ce n'est claire-

ment pas pour eux. En tout cas dans mes spectacles [rires]. Bien sûr, certains producteurs sont des hommes, mais en règle générale, ce sont surtout des femmes\* qui produisent des spectacles, avec à l'affiche une majorité de femmes\* et pour un public essentiellement féminin\* et/ou queer. Et il n'y a rien de plus féministe que ça j'ai l'impression.

**Propos recueillis par  
Suzanne Badan  
Photographie: Marie Brocher**

- 1 Le shadowbanning, traduit littéralement «bannissement de l'ombre», est un blocage partiel d'un·e·x utilisateur·trice·x par une plateforme. Les interventions de la personne seront rendues moins visibles. Dans le cas d'Instagram, il n'est par exemple plus possible de trouver le profil de la personne en tapant son pseudo dans la barre de recherche.
- 2 Plus précisément, en Suisse, ce n'est qu'à partir du 1er janvier 1988 que les femmes\* ont pu ouvrir un compte en banque sans l'accord de leur époux.

## SE CHAUFFER AUX SENSATIONS

**C'est au tibits que je rencontre Romy Siegrist, 32 ans, psychologue et sexologue à Sexopraxis. Après m'avoir enlacée pour me saluer, Romy, fortex de son expérience en tant qu'éclairagiste dans le milieu du théâtre, m'indique un coin du café où nous pourrions nous poser afin d'optimiser la qualité du son de l'enregistrement de l'interview. Ellex me raconte son parcours et m'explique qu'au cours de sa scolarité déjà, ellex était un peu la personne vers qui ses pairs se tournaient pour avoir des conseils sur leurs relations et leur sexualité. Encouragé par une amie, c'est à cette période-là qu'ellex a décidé de se lancer dans des études en psychologie – avec une mineure en Lettres – afin de devenir par la suite sexologue. Ellex est aujourd'hui heureuse de pouvoir travailler sur les sexualités, un enjeu présent tout au long de la vie et pouvant toucher autant au corps, à la psyché, au relationnel qu'à l'existential. Ellex ajoute qu'on peut en parler de mille manières, ce qu'ellex est ravi de faire dans ses chroniques hebdomadaires dans le Femina comme dans cette interview.**

**Qu'est-ce que la chaleur t'évoque en lien avec ton métier?**

D'abord, il y a quelque chose de réconfortant dans la chaleur. Quand tu es *in utero*, tu as toujours «chaud». Tu sors, tu rencontres avec le monde c'est découvrir le silence, le froid, la faim, l'immobilité, et ça peut être angoissant. La chaleur, c'est aussi la présence d'autrui: c'est hyper important de se faire des câlins, parce que ça fait du bien! Une collègue m'a dit qu'une personne qu'elle suivait vivait très mal une séparation. Parfois on ne se rend pas compte de ce qui nous manque quand on se sépare, mais ce qui avait été mis en valeur ici, c'était notamment le froid la nuit, l'absence de l'autre dans le lit, l'absence de la chaleur amenée par le fait d'être deux, même sans sexualité. Et une fois que cette personne a pris pour habitude de se préparer des bouillottes, ça allait beaucoup mieux! Les bouillottes peuvent vraiment servir à prendre soin de ce besoin de chaleur. On voit que ce besoin de réconfort est important dans l'expérience

(horrible) sur les bébés singes qu'on a séparés de leur mère et placés dans une cage face à deux fausses mamans singes faites de matériaux synthétiques. Ils doivent choisir vers qui se tourner: soit la mère nourricière, faite de métal et pourvue d'un biberon, soit la mère «réconfortante» faite de chiffons, douce et chaude, mais qui n'a pas de lait. Les singes vont vers la mère douce parce que le réconfort est un besoin plus premier que la nourriture dans certains cas<sup>1</sup>.

Pour en revenir aux câlins, parfois, les personnes qui veulent avoir un rapport intime ne recherchent au fond pas tant à partager du sexe, mais plutôt ce contact corporel. D'où le fait qu'avoir des *cuddles parties*, des soirées câlins, des personnes avec qui on formule l'envie de passer des moments à regarder une série ensemble, main dans la main ou à se serrer dans les bras, est précieux! Faire exister ce rapport à la chaleur, à l'affection et à la tendresse dans des relations autres que sexuelles ou romantiques, c'est une question qui se développe pas mal dans les milieux féministes. Je pense que c'est assez révolutionnaire. Un autre élément en lien avec ma pratique et à ce besoin de chaleur, c'est la décoration de ma salle. À Sexopraxis, on était parti·e·s sur du bleu turquoise et du doré. Mais, à un moment, j'ai eu envie de quelque chose de plus chaleureux pour ma pièce et suis parti·e sur de l'orange, la couleur du deuxième Chakra, de la sexualité créative. Et puis symboliquement, énergétiquement, il y a quelque chose avec cet orange qui sonnait juste pour moi, c'est plus réconfortant et stimulant qu'une couleur apaisante. Des personnes qui viennent me disent que ça leur fait du bien d'être dans un lieu qui n'est pas aseptisé. C'est important pour moi car on va toucher à l'intime, et il faut y aller avec douceur. Il y a quelque chose de contenant et de chaleureux dans l'orange.

Ensuite, il y a sémantiquement un lien explicite entre la chaleur et le sexe, car on utilise un vocabulaire comme: «Est-ce que t'es chaud·e·x?», «C'était *hot* comme moment.», ou l'on peut dire que

## OU QUELQUES NOTES SUR LE SEXY SANS SEXE

TON  
HOT  
TU LE  
VEUX  
AVEC  
OU SANS  
SEXE?

**Hot**<sup>1</sup> pour te lire un chapitre de mon livre préféré avant de dormir. Hot pour te faire une confession jamais faite à personne. Hot pour te vernir les ongles en te chantonnant du Rihanna. Hot pour te cuisiner des tartes de saison et embaumer ta maison. Hot pour m'inscrire à des cours de boxe ou de céramique avec toi. Hot pour aller en after avoir des discussions hyper profondes avec des inconnus ivres qu'on reverra jamais. Hot pour choisir ensemble notre constellation perso dans le ciel. Hot pour te serrer fort sans discontinuer tout le long du film. Hot pour apprendre une langue étrangère avec toi. Hot pour faire la course jusqu'au prochain poteau! Hot pour te masser la nuque jusqu'à épuisement des dernières tensions. Hot pour te chuchoter des histoires de lutins fantastiques. Hot pour débattre avec toi contre deux questionnaires triés sur le volet de s'il faut *séparer ou pas l'homme de l'artiste*. Hot pour avoir confiance en toi. Hot pour t'aider à construire ton nouveau lit. Hot pour tu saches quand j'ai pleuré. Hot pour pleurer ensemble. Hot pour qu'on aille se baigner et qu'on fasse un bisou bulleux sous l'eau. Hot pour sentir ma respiration se synchroniser avec la tienne quand je m'allonge sur toi. Hot pour te dire que ton amitié est une des plus belles choses qu'on m'ait jamais donné. Hot pour déclencher des fous rires et avoir la plus longue liste de *private jokes* du monde avec toi. Hot pour t'entendre hurler des slogans en manif' avec moi. Hot pour aller quitter avec toi ce job qui te bousille la santé. Hot pour respecter tes décisions difficiles. Hot pour qu'on emmêle nos jambes pendant qu'on parle de notre enfance. Hot pour te sourire, frontalement, totalement comme si j'allais te manger. Hot pour descendre une bouteille de vin avec toi et finir par chanter n'importe quoi. Hot pour te tatouer un cœur fléché sur le biceps. Hot pour te dire que t'es le podcast le plus divertissant du monde. Hot pour me tenir proche de toi toute la soirée. Hot pour te frôler du bout des doigts et qu'on chair-de-poule ensemble. Hot pour pas trop te dire *je t'aime* parce que c'est un peu *téléphoné* mais de te le faire savoir clairement par tous les moyens. Hot pour faire un feu en forêt ensemble et trouver l'odeur hyper agréable même si on puera dans le bus du retour après. Hot pour te regarder droit dans les yeux le plus longtemps possible. Hot pour revoir ton film préféré trois fois par an toutes les années de la vie. Hot pour te dire que quand t'es pas là le ciel est quand même un petit peu moins ouf. Hot pour te dire la vérité. Hot pour t'enlacer avec intensité en plein soleil, et qu'on fonde ensemble.

**Hot** pour ne plus penser que ma valeur dépend de si je chope quelqu'unh en soirée ou pas alors qu'en plus c'était pas du tout mon envie ce soir (ou ce mois, ou cette année, ou cette vie) et que j'étais trop ravi de finir ma soirée seuh avec ma série ou en discutant trois plombes avec mes amihs. Hot pour remarquer que ma libido ça pourrait aussi être cette forte énergie créative ou intellectuelle que j'ai parfois, qui me fait rester éveillé pendant la nuit, hyper stimulé par ce que je suis en train de faire. Hot pour dire que la société patriarcale décide de qui peut ou doit avoir une sexualité et comment, et que c'est un problème. Hot pour dire que pas mal de personnes se forcent *un peu* à avoir des rapports sexuels par peur sinon d'avoir l'air chianths — et je parle pas que de *femmes* étant mariées à des *hommes*. Hot pour dire que c'est souvent hyper difficile d'oser dire en société qu'on est ace<sup>2</sup> surtout si on est pas célibataire parqu'on a peur de foutre la honte à notre partenaire qui *subit*. Hot pour dire que le  $\Lambda$  de LGBTQIA+ a clairement sa place et qu'il ne devrait plus être matière à débat. Hot pour dire qu'on manque de représentations positives de personnes n'ayant pas de vie sexuelle voire pas de vie romantique dans les productions télévisuelles. Hot pour envoyer de l'amour aux personnes qui adoraient baiser mais qui pour en tout cas un moment n'ont plus envie parce qu'elles ont été abusées. Hot pour trouver la sexualité à la fois hyper compliquée et hyper simple. Hot pour dire que *sex work is work* mais que c'est aussi beaucoup de psy work et qu'on remercie les TDS en fait. Hot pour dire que parler d'absence ou de présence de libido juste en fonction de si j'ai envie de sexe ou pas me semble de plus en plus insignifiant. Hot pour dire que l'(a)sexualité fluctue chez plein de personnes. Hot pour dire que les gens qui ne font pas de sexe ne sont pas boring. Hot pour dire que le sexe c'est très sexy, mais que pas de sexe aussi!

Al S. Gutierrez

Image: Al S. Gutierrez

<sup>1</sup> mot anglais qui signifie «chaud», utilisé pour décrire quelqu'unh ou quelque chose de sexy, de motivé, d'excité, souvent avec une connotation sexuelle

<sup>2</sup> personne asexuelle



**EDC Talks#11 La création de revues indépendantes en Suisse romande**, discussion avec Selma Mandoudi, Héléne Lavoyer et Val Bovey animée par Maxime Barras, Libraire l'Art d'Aimer, Fribourg, 2023  
[Lien vers la vidéo](#)



**Participation au Salon des dispersees - éditions d'art et de pensée critique**, Le Commun, Genève, 2023



**Larmes** performance par les Grouilles (groupe formé par trois membres de Mets tes palmes), vernissage de la revue 4, Rocking Chair, Vevey, 2022  
[Lien vers la performance](#)

KARAOkey TV  
MEDIAS

Oh-oh-oh

you take my self control



**CHACHO AND FRIENDS** (groupe composé de Chacho, Jean l'asticot et Dianita), vernissage de la revue 4, Rocking Chair, Vevey, 2022

par exemple: les fleurs, les légumes, les arbres, les saisons, c'est tellement parfait! Quand tu ouvres un légume ou quand tu regardes une fleur, c'est si beau! La mort fait partie de la vie, donc forcément que la mort elle est parfaite aussi. Tout est réfléchi, tout a été conçu pour que tout s'imbrique.

**Est-ce que tu dirais qu'il y a beaucoup de gens dans le milieu funéraire qui ont aussi des réflexions de type spirituel, écologique ou social?**

Oui on en connaît plein. On a de bons contacts avec ces gens-là. En revanche, je me demande si on peut ne croire à rien en travaillant aux pompes funèbres et bien faire son travail...? J'imagine que oui. Cela implique sûrement de travailler d'une autre manière ou d'avoir une approche différente, je n'en sais rien. Si je ne croyais à rien, je ne ferais pas ce travail. Parce que quand on va s'occuper des corps, il se passe des choses parfois assez folles.

**Quels sont les arguments des opposant-e-x-s à l'humusation?**

Alors, il y a des personnes qui sont dérangées à l'idée que leur corps soit mangé par les petites bêtes. Et c'est normal. Le but serait que ça reste le choix de chacun-e-x, comme l'enterrement ou l'incinération, et que les communes s'approprient l'humusation. D'ailleurs, Vevey est favorable à cette méthode et serait prête à mettre à disposition une parcelle de terre dans le cimetière Saint-Martin. Et vis-à-vis de la religion catholique, j'ai rencontré des hommes d'Église qui m'ont confirmé qu'il n'y avait pas d'opposition religieuse à cette méthode.

**Tu as dit que tu parlais aux mort-e-x-s quand tu les prépares?**

Oui, on leur parle quasiment tout le temps. On leur explique qu'ils sont mort-e-x-s, qu'on va s'occuper d'eux. Une fois, on devait s'occuper d'un monsieur décédé aux soins palliatifs dans une fondation dans le coin, les infirmières n'avaient pas réussi à l'habiller. On est arrivé-e-s dans sa chambre. D'entrée, il y a

eu un truc tellement indescriptible comme de la colère. Ça faisait barrière. J'ai dit à Philippe: «Écoute, je ne vais pas pouvoir le toucher, je ne peux pas le regarder (alors que cela ne m'arrive jamais).» Philippe m'a répondu: «Mais ne t'inquiète pas, on va lui parler, ça va aller.» Finalement, on a réussi à l'habiller.

**Et par rapport à l'humusation, le processus pour que ça devienne légal, tu penses que ça va se faire assez rapidement?**

Il y a encore quelques mois, je disais une dizaine d'années. Parce que les choses sont très lentes en Suisse. Mais maintenant que j'ai vu l'article dans le journal au niveau politique, je me dis: «Ah ça serait peut-être un peu avant quoi!» Donc peut-être que d'ici cinq, six, sept ans, on pourra commencer à humuser les premiers corps...

**Est-ce qu'il y a d'autres pays dans lesquels c'est déjà légal?**

Ça existe aux États-Unis, ça s'appelle Recompose. C'est une sorte d'humusation en fait, où les corps sont compostés mais c'est un procédé différent de celui qu'on imagine, ils mettent les corps dans des capsules, avec des copeaux et ajoutent encore des produits d'accélération de décomposition «naturels». Sinon il y a la Belgique, ils sont des précurseur-e-x-s, mais ce n'est pas encore légalisé là-bas. Ils ont un peu des bâtons dans les roues à cause des centres crématoires, des lobbies...

**Il y a des lobbies funéraires?**

[Philippe, son collègue, nous interrompt]: Finalement, les gens les plus opposé-e-x-s à l'humusation, ce sont les autres entreprises de pompes funèbres... [Sarah rebondit]: Et puis les crématoires! Faire des cercueils, brûler les gens, c'est payant. C'est clair que ça rapporte! Nous aussi, on va perdre de l'argent en tant que pompes funèbres... Mais on s'en fout! Je veux dire «on s'en fout»... Peut-être qu'on gagnera aussi en proposant l'humusation, mais en tout cas le but c'est pas de se faire de l'argent sur l'humusation. Ce sera pas privé. En tout cas, je n'espère pas que ce sera

privé! C'est drôle qu'on parle d'humusation et de techniques funéraires alors que, dans nos sociétés occidentales, on a un rapport très distant à notre mort. Il y a quelque chose dans la matérialité de la mort qui met mal à l'aise. C'est tabou, quoi! J'ai jamais eu peur d'aller voir un-e-x mort-e-x... Moi j'avais peur de mourir, de toute cette finalité, de ne pas savoir ce qu'il y a après. C'était ça ma crainte. Mais je n'ai jamais eu peur de voir des corps. Au contraire, c'est tellement fascinant! C'est tellement *space*, c'est quand même un métier bizarre!

**Tu dis quoi en soirée quand on te demande ce que tu fais?**

Des fois j'évite la question et je dis que je travaille dans le social! [Rires].

**Est-ce que tu as l'impression d'avoir déjà été stigmatisée? Est-ce que tu as vécu des expériences négatives quand tu parlais de ton métier ou de la manière dont tu le pratiques?**

Oui. La manière dont je le pratique non, pas trop. Mais stigmatisée non, ça ne serait pas le bon terme... Il y a surtout des gens qui évitent la conversation. Parce qu'ils ont peur. Des fois tu rencontres quelqu'un puis cette personne te plaît, et quand tu dis ton métier, la personne est un peu refroidie. Imaginer que je touche des corps avec des mains, c'est vrai que des fois, il y en a que ça rebute un peu.

**Est-ce que tu vois un lien toi entre des questions féministes\* et ton milieu professionnel?**

C'est un milieu bien masculin, mais ça commence [à s'ouvrir]. Ces dernières années, il y a de plus en plus de femmes dans les pompes funèbres. Après c'est un métier physique, il faut des muscles, parce que, quand on fait une levée de corps, on ne sait jamais sur qui on tombe, grand gabarit, petit gabarit, on ne sait pas. Je trouve personnellement que travailler avec une femme ce n'est pas la même chose que travailler avec un homme, mais il faut avoir un équilibre.





# LA MORT DANS UN CHAMP DE LAVANDE

## UNE CRITIQUE DU PODCAST TRAVERSE, UNE HISTOIRE INTIME, MAÏA MAZAURETTE, 2021.

« Le 23 juin, cela fera sept ans que Soren est mort. C'était mon fiancé, il avait 29 ans. Son cœur a cessé de battre, une mort toute simple, un hasard statistique. C'est quelque chose qui peut arriver, le genre d'histoire dont j'étais persuadée qu'elles n'arrivaient qu'aux autres. »<sup>1</sup> C'est ainsi que la chroniqueuse et autrice féministe Maïa Mazaurette introduit cette *histoire intime*, dans le podcast éponyme diffusé sur France Inter.

À partir de ce «hasard statistique», qui a lieu en vacances dans le Sud de la France, dans le violet des champs de lavande, elle construit un court récit, dense (sept épisodes d'une dizaine de minutes) et extrêmement touchant, qui aborde la mort comme une traversée – le podcast s'intitule *Traverse* –, en décrivant ses différentes étapes: celle de son deuil, certes, mais aussi – et surtout – celles des procédures funéraires, de l'organisation de l'enterrement à la crémation, en passant par les tracasseries administratives pour transporter un corps d'un pays à l'autre, les rituels et les questions existentielles. L'autrice, par ailleurs lectrice passionnée de polars, met particulièrement l'accent sur les détails matériels de la mort, du corps, de son transport, des aléas des veilles et des enterrements. Comment évolue un corps, comment vit-il après la mort? Quel genre de loi permet aux avions de transporter des défunt-e-x-s, mais sans fleurs

à l'intérieur du cercueil? Que peut-on dire à ce corps que l'on veille une nuit dans une minuscule chapelle? À quoi ressemble un crématorium? Ce côté matérialiste, profondément athée, ne l'empêche en fait pas – et c'est la force de ce récit – de construire un sens autour de cet événement, qui passe par le savoir et la confrontation: «À ce moment-là, au lieu de dégringoler, je me raccroche aux branches de mon petit arbre de connaissances», nous confie-t-elle en décrivant le corps<sup>2</sup>. C'est ce qui lui permet d'affirmer de manière formelle: « Tout ce que je peux vous dire, c'est que l'histoire que je vais vous raconter n'est pas une histoire triste. »<sup>3</sup> Cette affirmation, placée en préambule, colore le récit de manière inattendue: pas de sombre récit d'un deuil irrémédiable, d'un traumatisme latent ou d'une angoisse de mort (qu'elle n'a pas); elle nous coupe l'herbe sous le pied – et ça sent bon la lavande! – en affirmant dans la même foulée qu'elle n'a rien appris, qu'elle pense toujours que ses proche-x-s sont immortel-le-x-s et qu'elle est protégée par le sort. Ce récit fonctionne plutôt comme un mode d'emploi, et développe une certaine manière d'être au contact de la mort sans passer par la métaphysique, ni la mystique, mais par sa matérialité concrète, afin de briser le tabou qui l'entoure.

De par l'organisation même des coutumes liées au milieu de la mort, la bureaucratie « paternaliste » qu'elle dénonce, la mort devient pour notre société « une abstraction »<sup>4</sup>. Cependant la chroniqueuse a eu la chance de pouvoir agir personnellement sur toutes les étapes de la mort de son fiancé. L'on comprend ainsi que le contact rapproché avec son corps lui a permis de vivre cet événement sans traumatisme. En parler publiquement offre aux auditeur-ric-e-x-s des modèles qui agissent comme un filet de sécurité, une bouée, un phare face à l'expérience de perte qui nous a probablement tou-te-x-s déjà frappé-e-x-s – et qui nous guette en permanence. Outre la curiosité, la douceur, une bonne dose d'esprit pratique, un sens de l'humour et du rituel, c'est surtout l'autodétermination qui fait la différence: avoir accès au processus en son entier, au plus près. Il y a finalement la nécessité d'une double-traversée, celle des mort-e-x-s et celle des vivant-e-x-s qui y assistent. Cette double-traversée est empêchée par la distance établie entre les vivant-e-x-s et les mort-e-x-s dans nos sociétés modernes et occidentales. Oui, on pleure en l'écoutant, mais c'est réparateur. Rendez-nous nos mort-e-x-s, qu'on puisse créer des rituels rien qu'à nous, pour elleux!

Valentine Bovey  
Photographie: Salomé Cruzet

1 Sept ans. *Traverse*, Une histoire intime. MAZAURETTE Maïa. 2021

2 Idem.

3 Idem.

4 Idem.



*Atelier d'écriture organisé dans le cadre de la FFIFA,  
Rocking Chair, Vevey, 2022*



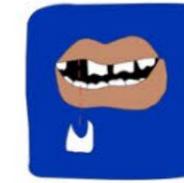
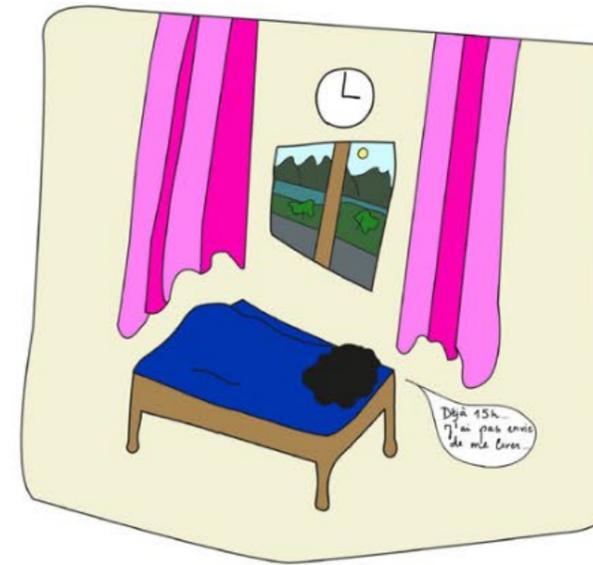
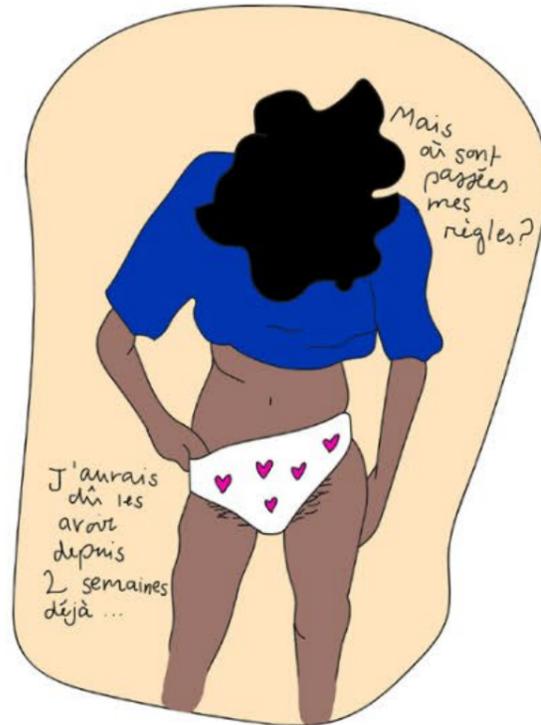
**Crôa crôa bye bye**, performance par les Grouilles (groupe formé par trois membres de Mets tes palmes), invitées par Espace43 et Etat des Choses, Ablette Records, Fribourg, 2022

[Lien vers la performance](#)



# To eat or not to eat

Manger par nécessité. Manger quoi? Bien manger. Manger beaucoup. Manger tout de suite. Pourquoi manger? Avoir envie de manger. Arrêter de manger? Ne pas manger par nécessité. Ne pas penser à manger. Manger? Geste social, besoin vital ou dilemme cornélien: le rapport que nous entretenons à la nourriture varie passablement. Pour certaines personnes, ce dernier est dicté par un rapport au corps complexe et douloureux. Si les termes *anorexie* ou *boulimie* sont pratiquement connus de toutxs aujourd'hui, peu d'entre nous ont entendu parler d'accès hyperphagiques, de bigorexie ou d'orthorexie, et peu savent réellement de quoi il en retourne. Les clichés abondent et on se forme rapidement une image biaisée et surtout incomplète des différents enjeux et conséquences de ces troubles du comportement alimentaire (TCA). Les plus sceptique-x-s clament que «c'est dans la tête et qu'il suffit de manger» tandis que les plus naïf-ve-x-s affirment que les mannequin-x-s «grande taille» sont bien la preuve que «la société évolue dans le bon sens». Mes deux entretiens avec Lola et le temps qu'elle m'a consacré pour me faire part de son expérience m'ont non seulement confirmé à quel point le sujet reste tabou, méconnu et vaste, mais ont aussi soulevé la difficulté de «ranger» un tel témoignage sous des questions prémâchées. Son récit atteste de la complexité d'essayer de séparer les causes des conséquences, l'aspect physique du mental ou encore l'expérience individuelle de celle que l'on pourrait appeler collective - qui découle des déviances d'une même société qui place la minceur sur un piédestal, où «poids» devient synonyme de valeur. Il souligne l'absurdité et le danger de prendre en compte l'injonction à la minceur sans considérer les autres discriminations systémiques. En la remerciant encore sincèrement pour son temps et sa force, voici la retranscription de notre échange.



## Peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Lola, j'ai vingt-et-un ans et je suis étudiante à l'université de Lausanne en Lettres.

## Quand et comment les TCA ont-ils commencé pour toi ?

Mes TCA ont commencé vers l'âge de douze ou treize ans. Il est important de savoir qu'avant cela, j'étais déjà victime de racisme, dans la mesure où toutes mes spécificités physiques, que ce soient mes cheveux, mon nez ou mon apparence en général étaient source de moquerie. Donc j'avais déjà un rapport à mon image relativement problématique. C'est dans ce contexte qu'un jour, en rentrant à la maison, j'ai allumé la télévision et en changeant de chaîne, me suis retrouvée face à une sorte de *top show* américain mettant en scène des mannequin-x-s ayant diverses ethnicités. C'était la première fois que j'avais en face de moi des femmes\* raciséex-s complimentéex-s pour leur image, valoriséex-s pour leur physique, et j'ai été complètement fascinée par cet univers. Étant moi-même

métisse, je me suis comparée à ces femmes\* et me suis rendu compte que la différence majeure entre elle(s) et moi, c'était le poids. Toutes ces femmes\* devaient avoir une taille trente-deux pour un mètre huitante ou plus. C'est à ce moment que la maigreur est devenue une obsession, un objectif à atteindre par tous les moyens possibles. J'ai donc d'abord souffert d'anorexie, ce qui, pour moi, consistait à ingérer le moins de calories possible, voire à me priver de nourriture parfois sur plus de vingt-quatre heures et à me «purger» via un exercice physique complètement extrême. J'ai développé une véritable obsession pour la balance et pour mon poids. Mais ce rythme est difficile à tenir sur le long terme, donc j'ai également connu (et connais parfois encore) des phases de boulimie, où je mange tout à coup une quantité démesurée de nourriture. Je ne me suis jamais fait vomir, mais j'élimine toujours avec un exercice physique extrême. Actuellement, j'oscille principalement entre anorexie et orthorexie, qui est un TCA caractérisé par une obsession quant au fait d'avaler uniquement des aliments considérés comme sains. Je suis donc dans une situation de contrôle total concernant mon alimentation.

## Quelles ont été les principales conséquences

## sur ta santé (mentale et physique) ?

Depuis bientôt sept ans que je vis avec ces troubles, je dirais qu'il y a vraiment plusieurs phases, des hauts et des bas et surtout des conséquences physiques et mentales diverses. Il y a cependant quand même des constantes, du moment que l'on est en sous-alimentation, comme la fatigue par exemple. Je passe parfois des journées entières sans réussir à me lever de mon lit. À cela s'ajoutent des sautes d'humeur terribles, parce que quand la faim est une obsession, on ne pense qu'à cela et on devient extrêmement irritable. Parmi les principaux problèmes hormonaux, il y a l'aménorrhée (l'absence de règles), la perte de cheveux, la perte ou fragilisation des dents - j'ai cassé une de mes dents suite aux troubles alimentaires. Il y a aussi des symptômes inattendus et dont on ne parle que très peu, comme le lanugo, qui est un duvet de poils qui, suite à un dérèglement hormonal et au fait d'avoir tout le temps froid, vient recouvrir certaines zones du corps. Sur le long terme, je dirais que ce qui apporte le plus de souffrance c'est cette sorte d'anesthésie de soi-même. On ne ressent plus rien, on subit un isolement social, même de ses proches. Certaines de mes relations amoureuses ont été mises à

# COUPON ANTI-RELOU-E-X-S DE LA RUE

Un soir, tu rentres tranquillement chez toi en titubant gentiment après l'absinthe ingurgitée durant la soirée agréable que tu viens de passer.

Tu n'as pas peur de rentrer seul-e-x car la rue t'appartient (aussi).

Tout d'un coup, une bande de relous apparaît à l'angle d'un immeuble. Crotte.

Leur odeur d'alcool arrive jusqu'à tes naseaux. Leurs rires sales jusqu'à tes oreilles. Leur arrogance aussi. Ça pue.

Tu avances et puis, ils te remarquent. S'ensuit une remarque puis deux. Tu continues à avancer.

Tu leur dis: « je n'ai pas envie de parler avec vous ».

Là, une insulte. Tu croises les doigts pour qu'ils ne te suivent pas. Ils le font. Merde.

Tu ne te retournes pas, tu accélères le pas, le cœur battant dans tes oreilles, le souffle court sous l'étreinte de la peur.

Ouf, c'est bon. Tu es enfin seul-e-x.

Tu fulmines intérieurement. J'aurais dû leur foutre mon poing dans la gueule, j'aurais dû leur expliquer la vie, j'aurais dû leur hurler dessus, j'aurais dû...

Tu avais le choix, soit partir vite sans faire de remous, soit réagir clairement en mettant ainsi en danger ton intégrité physique et psychique.

Aucune de ces deux possibilités n'est satisfaisante. Entre le sentiment d'avoir laissé faire ou une possible mise en danger choisir la peste ou le choléra.

C'est pourquoi, nous vous proposons : le coupon anti-relou-e-x-s.

**La solution!**

Poinçonne (avec rage) le coupon ci-dessous. Mets-le dans ta poche. Donne-le, lance-le ou fais-en un avion pour les relou-e-x-s rencontré-e-x-s. Très efficace pour faire diversion et filer en douce.

**Amélie Huguenin**

Utilise ce coupon

**Je ne veux pas être abordé-e-x dans la rue, je ne veux pas être suivi-e-x.**

**Je me suis senti-e-x mal à l'aise. J'ai eu peur.**

**Je te demande de ne plus reproduire ce comportement. Ce comportement s'appelle du harcèlement.**

**Apprends, discute, renseigne-toi! Cela ne pourra que te rendre meilleur-e-x.**

Crée ton propre coupon et partage-le avec nous sur les réseaux sociaux.

---



---



---



---



---



et ça donne une dimension que je pourrais absolument pas amener, parce que c'est une femme noire

▶ ⏪ 🔊 1:27:37 / 1:28:46



**Militantisme et outils de création au service d'un féminisme\* intersectionnel et de la lutte anti-raciste.**

discussion avec Nadine Misumba Gacond, Zion Perrin, Claudia Ndebele, Kaziwa Raim et Elise Schubs, 2020

[Lien vers la vidéo](#)

# Noir-e-x-s et queer

**Dans son projet *Noir-e-x-s et queer*, Ève Marie Perrin montre des visages et donne voix à différentes personnes ayant toutes en commun l'envie de partager leur expérience de vie en tant qu'individus noir-e-x-s et queer en Suisse. Face à la caméra, iels parlent de leurs ressentis, de leur parcours, de leurs prises de conscience et d'une réalité qui échappe bien souvent aux personnes non concernées. Particulièrement touchées par la force et la beauté de ce projet, nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer son instigatrice. Elle nous a fait part de ses motivations, de son vécu et de ses luttes.**

## Peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Ève, j'ai 25 ans, je suis haïtienne et suisse. Actuellement je navigue entre plusieurs passe-temps qui deviendront peut-être des professions, entre autres la photographie, tout ce qui est film et réalisation, ainsi que de l'événementiel, organiser des soirées, etc. Tous ces passe-temps se rejoignent d'une même façon, au niveau de mon activisme: j'essaie d'allier ce que c'est d'être noire, de venir de deux pays, et aussi toutes les questions concernant le fait d'être queer.

## Peux-tu nous parler de la genèse de ton projet ?

Initialement, j'étais dans des associations, dont une militant pour les afro-descendant-e-x-s et j'avais toujours en tête de faire un projet avec des portraits de personnes noires en Suisse, parce qu'on parle

beaucoup de la situation aux États-Unis, un peu en France, mais très peu dans le contexte suisse – très différent. Je pense que pour mener une lutte et avoir un argumentaire plus fort, il vaut mieux se concentrer sur la situation en Suisse. En étant dans cette association, j'ai vu pas mal de queerphobie et je me suis dit que mon travail ne devait plus s'adresser aux personnes blanches, mais surtout aux personnes noires. J'ai ainsi commencé, l'année dernière, à réaliser des portraits photos de personnes queer et noires que je connaissais, avant de faire une pause pour réfléchir à la présentation de mon projet. Je ne voulais pas que l'identité commune dévalue les identités propres à chacun-e-x. Récemment, des gens que je ne connaissais pas sont aussi intervenus, et j'ai réalisé qu'un format vidéo permettrait d'exprimer plus de choses que des photos. C'est donc clairement parti de là: vouloir montrer que dans les milieux militants noirs, les personnes queer existent aussi et que c'est une lutte à part entière. Ce n'est pas juste «on est noir-e-x et il s'avère aussi qu'on est queer». Notre lutte est vraiment spécifique à nous, de par son intersectionnalité. Ce projet est aussi né d'une envie de rassembler les personnes appartenant à cette communauté, de faire se rencontrer des gens éparpillés, qui ne se connaissent pas entre eux, qui ne trouvent pas leur place entre les associations afro-descendantes et les milieux queer – ce qui était mon cas, ni l'un ni l'autre ne me convenait entièrement. J'ai de la peine à exprimer ce que je ressens et ce que je vis en mon nom, je suis assez réservée. Le fait de pouvoir mettre en lumière l'expérience d'autres personnes, de parler à des gens qui me ressemblent et de les laisser exprimer ce qu'ils ont envie d'exprimer, ça me permet de parler de moi indirectement. C'est aussi un peu une psychothérapie. Grâce à ça, j'ai pu présenter ce projet à ma famille en Suisse, mais également à ma famille en Haïti, sans vraiment parler de moi ou me mettre en avant. En fait, ça leur permet de s'interroger d'eux-mêmes: «est-ce qu'Ève est queer, est-ce qu'Ève est lesbienne?» et en cela, ça me permet de partager des choses que j'aurais de la peine à exprimer de manière directe.



Vous pouvez maintenant retrouver son travail sous le nom de Zion (they/them/il/iel) : [lien vers son compte Instagram](#)

Facebook, un matin. Une meuf poste une vidéo avec du contenu dénonçant des violences sexistes. Dix-sept commentaires. Je lis. Trois commentaires de soutien, deux commentaires clairement idiots postés manifestement par des sympathisants de la facho-sphère, et le reste: une conversation qui se déroule, partie d'une blague. Oui, il y a un mec qui a fait une blague. (Surprise!) Et puis il y a ses potes qui sont venus faire des blagues avec lui. Des meufx-s tentent de faire comprendre que l'humour n'est pas approprié ici, que les oppressions, ce n'est pas drôle pour les opprimé-e-x-s, certain-e-x-s témoignent de leur vécu parfois traumatiques... Mais ils n'y peuvent rien, les garçons un peu masculinistes<sup>1</sup>; ils l'ont repérée, la petite rime qui va faire mouche, le calembour leur brûle la langue. Leurs petits doigts s'agitent sur le clavier, trépidants d'excitation devant la noirceur cynique ou la lourdeur crasse de la fichue blaaague qu'ils sont en train d'écrire. Encore plus outragante que celle du pote Jean-Stéphane, encore plus mélodieuse que celle du pote Kevin, celle qui fera c'est sûr renchérir Paul-Rémy, car Paul-Rémy ne s'arrête jamais devant rien quand il s'agit d'humour, ah, c'est un *ouf* ce Paul-Rémy. Aaahhhh l'humour! Aaaahh le cynisme! Qu'est-ce qu'ils aiment ça les garçons masculinistes. Ils aiment ça, les concours à la blague la plus lourde, la plus cynique, la plus intello ou la plus grasse (c'est selon).

Je vais vous dire, j'ai arrêté de rire à leurs blagues; l'humour peut être une arme, une arme contre une réalité parfois trop dure, une arme contre un système absurde, violent et corrompu. Mais quand l'humour est utilisé comme un paravent protégeant contre la possibilité d'être moins crétin-e-x, ça devient problématique. Et chiant. Et quand je pense qu'en plus, l'idée selon laquelle les femmes\* ne seraient pas drôles (ou alors, c'est qu'elles sont moches et qu'elles compensent...) reste bien ancrée dans la tête de beaucoup de personnes, c'est plutôt les larmes d'un chagrin dépité qui me viennent aux yeux. Mais bien sûr, puisque la finesse intellectuelle serait réservée à ces messieurs, eux-seuls aptes à se gausser, en comité fermé, oscillant majestueusement entre philosophie et jeux de mots pouët-caca, on comprend bien que nous, les femmes\*, avec notre douceur et notre dévotion à trente-trois de quotient intellectuel (...) on ne nous attende pas au portillon de l'humour... (Ahem.) Dans une de ses nombreuses brillantes

## Mon humour se flétrit sur le rail de vos concours de blagues

<sup>1</sup> Masculinistes, soit des hommes (généralement des virils, des vrais) qui tentent de récupérer le discours des féministes, affirmant qu'à cause d'eux ce sont les hommes qui deviennent des victimes et que l'humanité court à sa perte. Souvent sceptiques quant à la parole des femmes\* victimes d'agressions sexuelles, ils ont en revanche très peur que les féministes les émasculent. Parfois grand nostalgiques du temps où les bonnes femmes faisaient pas chier, soucieux de leur liberté d'importuner, ils brandissent rageusement la liberté d'expression – concept qu'ils ne comprennent malheureusement pas toujours bien – pour justifier tout et n'importe quoi. Aussi parfois appelés des ouï-nouï-neurs, les onepeutplustirendirenfaire-istes, des relous.

chroniques humoristiques, la merveilleuse Marina Rollman décrit le son des vagins qui s'assèchent jusqu'au Japon à l'entente de médiocres « t'es bonne! » prononcés par des hommes. Voilà, si j'étais encline à utiliser mon niveau d'excitation sexuelle pour mesurer l'intérêt ou l'intensité d'une joie ressentie face à quelque chose, et bien j'utiliserais volontiers cette précieuse unité de mesure qu'elle propose pour dire ce que ça me fait, les concours de blagues des garçons.

Pourtant, ceux qui me connaissent savent que je ris. Je ris fort. J'ai peut-être même à mon compteur certains des plus beaux éclats de rire et fous-rires de la Riviera. S'il y avait un concours, on pourrait vérifier. Cependant et malgré cela, non, alors non, je n'ai jamais été à moitié dans votre lit, les gars, grâce à une bonne esclaffade. Et ensuite, je me suis lassée, mais lassée, voyez-vous. Prenez-en pour compte ce billet à la raillerie hautement assumée.

Hommes à tendance masculiniste, grands fans de vos propres blagues, mais qui souhaitez vous renouveler, à présent je m'adresse à vous! Secouez-vous, soyez des alliés-x, balancez votre cynisme poussiéreux à la poubelle, utilisez vos beaux mots pour écrire des pamphlets sur la violence du sexisme, faites des blagues qui foutent la dèche à vos potes aux comportements sexistes, allez nous soutenir en manif (mais pas tout devant). Aussi, arrêtez de croire qu'on « mouillera nos slips » si vous faites la meilleure blague, ou que vos zizis en seront grandis. D'ailleurs, si notre société était moins masculiniste, peut-être qu'il serait plus facile d'arrêter de considérer le sexe comme le premier intérêt de toutexs (surtout de tous) et comme le seul moyen de jouir de nos corps et de la vie, ce qui mènerait à un niveau de toxicité ambiante moins craignos. Mais ça, je vous en parlerai une autre fois. En attendant, vive l'humour, fin ou potache, en mixité choisie!

**Sandrine Gutierrez**

**Image: Sandrine Gutierrez**



**Parution de la revue 1 pour célébrer le 14 juin**, Place du marché, Vevey, 2020

il  
elle  
iel

ça te  
parle ?

**L'écriture inclusive est un sujet au cœur des débats. Si elle convainc la plupart des adeptes d'une politique inclusive, la manière de l'utiliser, elle, est loin de faire l'unanimité. Les pratiques foisonnent et interrogent, plaisent ou rebutent, s'adoptent plus ou moins facilement mais ne semblent pas encore converger vers une seule manière de faire qui serait constante et commune à tout·e·s. Ayant choisi d'adopter une écriture inclusive au sein de notre revue, nous souhaitons donner la parole à une personne directement touchée et concernée par la question. Nous avons donc rencontré **Loïc Chevalley**, qui a eu la gentillesse de nous consacrer un peu de son temps et d'en discuter avec nous. Voici la retranscription de notre échange.**

**Bonjour Loïc! Pourrais-tu te présenter en quelques mots? Quels sont les pronoms auxquels tu t'identifies et les accords que tu utilises?**

Je m'appelle Loïc, je fais du théâtre, de l'improvisation et du chant. J'ai aussi une pratique militante, et comme ça prend du temps, on va aussi mettre ça dans mes activités. J'utilise le pronom « iel » et j'accorde inconstamment mes adjectifs au masculin et au féminin. Je ne dis pas que « j'alterne » parce que sinon les gens s'appliquent à faire un sur deux et je vois que ça les stresse, j'utilise juste les deux.

**Est-ce que c'est parce que ça n'a pas d'importance pour toi (de te genrer au masculin ou au féminin), ou parce que tu aimes bien de temps en temps au masculin et de temps en temps au féminin?**

C'est un mix des deux.

**Et pourquoi pas tout à l'inclusif?**

Il y a une raison de simplicité pour moi. Je crois que j'aime bien voir le masculin et le féminin. À l'écrit, pour des rédactions formelles, j'utilise le point médian, mais sans le « x » car c'est un peu nouveau pour moi aussi. Mais je teste des trucs!

**Quels sont selon toi les enjeux de l'écriture inclusive? Qu'est-ce qui t'as motivé·e·x à commencer à l'employer?**

Ce qui m'a motivé·e·x à commencer à l'employer, c'est la prise de conscience de l'absurdité du masculin considéré comme « neutre », comme la norme. À quel moment on s'est dit que c'était une bonne idée, vraiment?! J'ai commencé à appliquer ça concrètement en présentant des spectacles d'improvisation. Au bout d'un moment je trouvais ça super bizarre de ne parler que des improvisateurs alors que la moitié étaient des improvisatrices. C'est vraiment ce qui m'a d'abord motivé·e·x à l'utiliser.

Aussi, bêtement, le fait que le masculin ait été établi comme la norme, soit disant « neutre », n'est pas quelque chose d'intrinsèque à la langue, contrairement à ce qu'on nous fait croire; c'est une décision politique ayant été prise à un moment donné. Avant, je ne m'étais pas rendu·e·x compte que la langue était un outil de domination classiste et j'étais assez puriste, mais j'ai ensuite réalisé que la langue était construite et mouvante et qu'elle pouvait être utilisée « politiquement ». Aujourd'hui, les enjeux sont multiples pour moi. Je pense que l'argument principal, c'est que le langage façonne

notre façon de penser. J'ai été assez fasciné·e·x de voir qu'en Suède, il y a un pronom neutre qui est officiellement intégré à la grammaire. Dans certaines études qui y ont été menées, on a fait lire des extraits contenant un pronom masculin, un pronom féminin ou un pronom neutre à des gens et on a vu qu'en fait ça façonnait la manière dont les gens s'imaginaient les personnages.<sup>1</sup> Dans un monde qui est pétri de stéréotypes de genre, j'ai l'impression que c'est un moyen extrêmement efficace de lutter contre ces cases enfermantes. Bien que l'écriture inclusive puisse être considérée comme n'étant pas forcément une finalité, ce n'est pas une raison pour ne pas l'appliquer. Dans le sens où il y a des gens qui disent que c'est un combat qui ne sert à rien et, en effet, il y a des oppressions « plus violentes » que la prétendue « neutralité » du masculin de généralité, mais je pense que c'est complètement lié et qu'on n'avancera pas sans révolutionner également le langage. Je trouve que ça a l'avantage d'être simple à appliquer. Si on a tout·e·s réussi à apprendre les exceptions de l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir, on va réussir à utiliser le « iel », et ça, j'y crois assez farouchement.

**Lors de nos différentes recherches, nous ne sommes tombées que sur des documents de référence pour l'écriture inclusive type masculin/féminin, et non trans\* inclusive. Comment est-ce que tu expliques cela?**

À mon avis, c'est symptomatique de la vague de féminisme de laquelle on sort et révélateur de celle dans laquelle on entre. J'ai l'impression qu'on est en train d'arriver vers un féminisme qui est de plus en plus inclusif, malgré tous les heurts auxquels on se confronte avec les réticences des gens. Je pense qu'être passé d'une écriture où le masculin prédomine, à un langage qui inclut le masculin et le féminin est déjà une bonne étape et c'est le chapitre suivant qu'on est en train d'écrire et de vivre avec le « x ». Du coup, moins de gens s'y sont penchés. Il y a des formations qui se font actuellement sur l'écriture inclusive et pour l'instant, je vois encore le « x » traité comme un sous-chapitre des modalités d'écriture inclusive. J'étais dernièrement allé·e·x à une conférence sur le langage comme outil de domination et ça parlait uniquement dans un mode de pensée binaire. C'est de là que ça vient: on est complètement ancrés dans ce moule binaire, mais heureusement les milieux militants commencent à en sortir.

**Intervention de Lauriane**

Donc ça témoignerait de notre « quatrième vague » de féminisme, qui serait en train de sortir de ce moule binaire? Ce qui est en fait assez étonnant, parce que oui, le féminisme « blanc Beauvoisien » de la « deuxième vague », il est ultra binaire et l'intersectionnalité n'est pratiquement pas présente dans ce féminisme, mais si on se penche sur les années huitante-nonante, avec Judith Butler, il y a déjà une grosse déconstruction du genre! Je suis donc assez surprise qu'en 2020, soit quand même 40 ans après la publication des écrits de Butler, on commence seulement à appliquer la déconstruction du genre dans les pratiques... C'est très lent!

Pour moi c'est évident que les corps trans ont toujours dérangé, et je pense que la machine de la société cis-hétéro-patriarcale est tellement puissante qu'elle a réussi à nous faire oublier que les émeutes de Stonewall ont été lancées par une meuf trans racisée, Marsha Johnson. On fait un peu « ah ouais », mais à la base de ces émeutes-là on n'est pas sur des révolutions cis et blanches... Et je parle en tant que personne blanche, je n'ai pas la science infuse de tout et j'ai aussi à me déconstruire. Mais je pense qu'on se bat contre un système qui est très puissant et qui va nous ramener au cis-hétéro-patriarcat encore longtemps, bien que j'aie l'impression que ça avance un petit peu.

**Le « x » et l'astérisque (ex. femmes\*, trans\*) sont-ils suffisants pour parler de la complexité des différentes identités qu'ils signifient?**

Sincèrement je pense que la langue française n'est pas suffisante pour parler de la complexité de ces identités, donc la saturer jusqu'à ce qu'elle explose est peut-être une bonne idée, au moins en termes conceptuels: créer plein de choses pour montrer à notre moule de pensée cis-hétéro que d'autres choses existent! Donc je pense que non, ce n'est pas suffisant, mais pour l'instant, c'est un très bon début.

**Quel type d'écriture inclusive utilises-tu à l'écrit?**

Je pense que ça dépend du contexte: dans un contexte où les gens vont être plus hostiles à une écriture qui est explicitement dégenrée (donc en utilisant le point médian), j'ai tendance à utiliser plutôt le langage épïcène par exemple en écrivant « le personnel enseignant » plutôt que « les instituteur·rice·x·s ».

# ԵՆ ԱՂԱԿ ՄՕՏԴՕ

**Je vous sens. Vous êtes là.  
Avec vos angoisses, vos maux  
de ventre, le rêche de vos doigts,  
vos frissons, vos coeurs dégonflés,  
vos algues à la place des bras,  
qui ne savent plus bien  
empoigner, serrer, saisir.**

Lorsque l'on ressent des émotions fortes ou des sensations comme la douleur, mais aussi le plaisir, notre peau, à un niveau presque microscopique, se met à perler. Cela est dû à la conductance cutanée qui innerve les glandes sudoripares. L'apparition de petites gouttes d'eau à la surface de l'épiderme intervient quelques secondes après le stimulus, c'est-à-dire l'émotion. Parfois cette « eau », qui soudainement remonte, creuse le relief et le rend d'autant plus lisible, définissant ses aspérités et peignant ce qui ressemble à des vues aériennes. Sachant que toutes les empreintes digitales sont différentes d'une personne humaine à une autre, je me demande si nos manières de perler nos émotions sont, elles aussi, singulières, dessinant tant de microscopiques petits paysages que d'individus sensibles. Aquatiques.

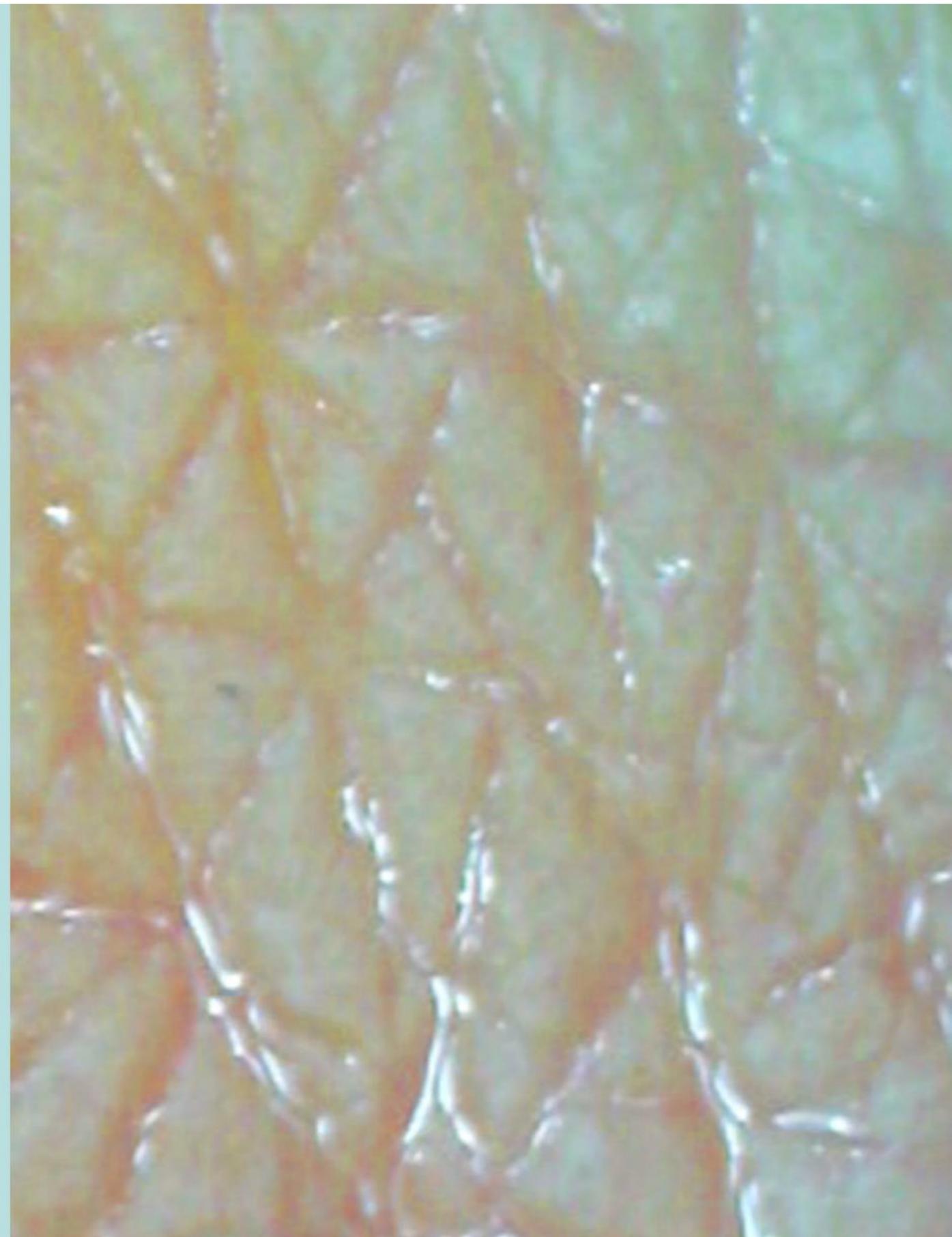
L'eau qui coule  
l'eau qui tombe

l'eau qui s'étend  
l'eau qui se répand  
l'eau qui noie  
l'eau qui fait des vagues  
l'eau qui bout  
l'eau qui s'évapore  
l'eau qui disparaît  
l'eau qui détrempe  
l'eau qui manque  
l'eau qui empoisonne  
l'eau qui stagne  
l'eau qui jaillit  
l'eau qui irrigue  
l'eau qui nous constitue.

Je suis le courant. Il y a un son continu, comme un grésillement humide qui coule sans interlude dans mes oreilles. Le son de toutes ces gouttes qui avancent en essaim vers la suite des choses, en s'éclatant pour certaines contre les rochers, devenant de plus petites gouttes encore, se séparant de la meute. J'entends que cela vient de bien plus loin que je ne peux voir, et que je ne pourrais pas courir assez vite et assez longtemps pour rattraper l'endroit où l'écoulement se termine; d'autant que ça coule en même temps que je suis, à tous les endroits d'avant et d'après. Fatalement, me voilà en avance ou en retard. L'eau m'intéresse pour ses caractéristiques d'élément total, connecté, indissociable et présent en tout. Une puissance sensible et vulnérable. Penser l'eau amène à penser notre rapport au monde, et à considérer qu'il n'y pas *la nature* et *nous*, mais qu'il y a.

**Je vous vois, avec vos sourires  
agrippés à la falaise,  
vos yeux jamais vides, vos narines  
qui palpitent et la peau qui est  
rouge ou pâle, qui voudrait  
se laisser caresser.**

« Dans la catégorie des espèces compagnes, il faut inclure, le riz, les abeilles, les tulipes, la flore intestinale et tout autre être organique auquel l'existence humaine doit d'être ce qu'elle est, et réciproquement. »<sup>1</sup> Les corps en mouvement autour de nous produisent des effets qui nous influencent et nous façonnent, et nos propres corps modifient notre milieu. Si je me plonge dans le lac, la géométrie de mes mouvements change. Ma vision est différente. Plus je reste en immersion, plus ce milieu entrera en influence sur mon comportement et ce que je ressens. Je peux aisément observer mon impact aussi simple que les mouvements que je provoque à la surface de l'eau. L'activité des bactéries dans mon ventre a une influence sur mon humeur, mon activité a une influence sur leur population. Lorsque je passe du temps avec un chat, que je lui apprends à me comprendre, il m'apprend sa voix, j'adopte certaines postures, nos odeurs se mêlent.



Mets tes palmes est une revue féministe\*, queer et intersectionnelle francophone établie en Suisse, à Vevey. Nous défendons un féminisme\* inclusif et radical, prenant en compte l'intersectionnalité dans sa forme la plus complète. Ainsi, notre engagement est au croisement de différentes luttes sociales et politiques. Nous promovons de fait un féminisme antiétatique et nous adoptons également une posture pro-travail du sexe. Outre nos valeurs inclusives et radicales, la revue est marquée par une identité visuelle travaillée qui joue sur une palette tricolore qui varie selon les éditions. Notre ligne graphique présente un intérêt tout particulier pour des photographies abstraites ou texturées, ainsi que des polices d'écriture variées qui reflètent la diversité des voix qui s'y expriment. Notre graphisme vise à rendre la matérialité de paroles, de vécus et d'existences étranges et bizarres, queer dans le premier sens du terme. La revue se destine non seulement à être un objet critique, mais aussi artistique et, souvent, poétique. De rubriques plus journalistiques comme des grands dossiers d'interview à des chroniques plus personnelles, en passant par une rubrique astrologique ou des textes de fiction, chaque membre-x du collectif est invité-e-x à prendre part à cette création conçue comme collective et non-hiérarchique.

Actuellement dans le collectif se trouvent différents profils : plusieurs diplômées de Lettres à l'Université de Lausanne (anglais, français, philosophie, humanités numériques, cinéma), dont certaines sont maintenant dans la communication, la recherche ou l'enseignement ; une chercheuse diplômée en psychologie ; des formations plus artistiques, avec une photographe, un-e diplômé-e de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), maintenant en master à la Hochschule für Kunst und Gestaltung (Bâle), un-e-x autre diplômé-e-x du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV), puis de l'École de design et haute école d'art (EDHEA, Sierre), ou encore d'un Bachelor en Direction Artistique à Genève. Tous ces profils apportent des compétences variées qui forment le socle de notre revue, que ce soit dans l'auto-organisation du travail, le graphisme et l'identité visuelle, l'illustration, l'écriture non-fictionnelle ou fictionnelle, la relecture, l'édition, la performance artistique, ou encore l'organisation d'événements.

Le fonctionnement des réunions est aussi reflété par une structure associative elle-même non-hiérarchisée et non-mixte, selon des principes de communication non-violente, et en regroupant le travail par petits groupes. La revue est entièrement auto-produite, à part pour l'impression (effectuée en Suisse). Nous avons un système d'abonnement pour trois numéros (prix libre, voir informations sur notre site internet) et sommes distribué-x-s dans plusieurs commerces en Suisse-Romande. Le prix libre nous permet de rester en marge du système capitaliste de la distribution de livres en Suisse.

Notre revue sort désormais de manière irrégulière, car nous privilégions la qualité du travail et le bien-être des membres du collectif, qui travaillent tou-te-x-s sans rémunération, à des impératifs de rentabilité et de productivité sur lesquels nous portons un regard critique.



 @mets.tes.palmes ([lien vers la page](#))

 @metstespalmes ([lien vers la page](#))

 metstespalmes@gmail.com

Notre site : <https://www.mets-tes-palmes.com/home>

Les revues sont disponibles en libre accès [ici](#) !

## Evénements

<b>2024</b>	Microsalon, organisé par Ripopée et les éditions Askip, Ripopée, Nyon
<b>2024</b>	Finissage de l'exposition «Plongée en archives féministes (1975-1986) – De la revue L'Insoumise à CLIT 007 : une décennie de féminisme romand », D-J set par Kween K, Eeeeh!, Nyon,
<b>2024</b>	Atelier d'écriture autour de Gloria Anzaldúa et concert de soutien à la Palestine par Baran Özer
<b>2024</b>	Vernissage du septième numéro, Eeeeh!, Nyon
<b>2024</b>	Vernissage de l'exposition «Plongée en archives féministes (1975-1986) – De la revue L'Insoumise à CLIT 007 : une décennie de féminisme romand », et table ronde avec Rina Nissim, Rosangela Gramoni, Marie Martine Chautems et Federica Martini, Eeeeh!, Nyon
<b>2024</b>	Résidence à Eeeeh!, Nyon
<b>2024</b>	Marché pour la Palestine, Le Bout du Monde, Vevey
<b>2024</b>	Atelier d'écriture de slogans et création de pancartes à la FFIFA, Rocking Chair, Vevey
<b>2024</b>	Atelier d'écriture pour les bachelors en arts visuels de l'ECAL (école cantonale d'art de Lausanne), ECAL, Renens
<b>2023</b>	Marché des créateur.ices, Qlubqueer, Martigny
<b>2023</b>	Vernissage du 6 <sup>ème</sup> numéro, Le Bout du Monde, Vevey
<b>2023</b>	Participation à La Grève du Climat occupe Circuit, Circuit centre d'art contemporain, Lausanne
<b>2023</b>	Vernissage du 5 <sup>ème</sup> numéro, Bachibouzouk, Vevey
<b>2023</b>	Organisation d'un atelier d'écriture dans le cadre du Festival Les Dissidentes, La Sarraz
<b>2023</b>	EDC TALK #11 - la création de revues indépendantes en suisse romande, invitéexs par Maxime Barras, Libraire l'Art d'Aimer, Fribourg
<b>2023</b>	Participation au Salon des disperseexs - éditions d'art et de pensée critique, Le Commun, Genève
<b>2022</b>	Vernissage du 4 <sup>ème</sup> numéro, Rocking Chair, Vevey
<b>2022</b>	Mise en place d'un atelier d'écriture dans le cadre de la FFIFA, Rocking Chair Vevey
<b>2022</b>	Crôa crôa bye bye, performance des Grouilles, invitéexs par Espace43 et Etat des choses, Ablette Records, Fribourg
<b>2022</b>	Participation au Festival Indécent, organisé par le collectif Revoltétons-nous!
<b>2021</b>	Lectures croisées dans le cadre de la FFIFA, Rocking Chair, Vevey
<b>2021</b>	Lectures croisées dans le cadre de la journée de la convergence des luttes, Espace Autogéré, Lausanne
<b>2021</b>	Vernissage du 3 <sup>ème</sup> numéro, place du marché, Vevey
<b>2020</b>	Militantisme et outils de création au service d'un féminisme* intersectionnel et de la lutte anti-raciste, discussion avec Nadine Misumba Gacond, Zion Perrin, Claudia Ndebele, Kaziwa Raim et Elise Schubs
<b>2020</b>	Vernissage du 1 <sup>er</sup> numéro, Théâtre de l'Oriental, Vevey

## Parutions

### **A venir**

**2024**  
**2023**  
**2023**  
**2022**  
**2021**  
**2021**  
**2020**  
**2020**

Huitième numéro  
Septième numéro  
Sixième numéro  
Cinquième numéro  
Quatrième numéro  
Ce que nous avons à défendre, billet d'opinion  
Troisième numéro  
Deuxième numéro  
Premier numéro

### Distribution et accessibilité

#### **Depuis 2021**

Revue disponible dans divers points de vente : Bachibouzouk (Vevey), Disc-à-brac (Lausanne), Les Medusales (Prilly-Malley), Libraire l'Art d'Aimer (Fribourg), Ablette Records (Fribourg), The Gallery (Nyon), Fahrenheit 451 (Genève)

#### **Depuis 2021**

Revue disponible en consultation libre dans diverses bibliothèques (Bibliothèque de Vevey, Bibliothèque EDHEA (Sierre) etc.)

#### **Depuis 2020**

Revue disponible au format PDF en ligne

### Articles ou émission sur Mets tes palmes

#### **A venir**

**2024**  
**2022**  
**2021**  
**2020**

Parution d'un article dans BoulevArt Mag  
Parution d'un article dans le journal de Solidarités  
Parution d'un article dans Le Courrier  
Lecture de Mets tes Palmes par Pascal Cottin dans son podcast Livre à vous d'en parler  
Parution d'un article dans Le Courrier